

CIGARETTES DUCHESSE Conservez les 'mains de bridge'

The Canada

Tous les soirs à 11 heures... Les nouvelles du 'C' 'A' COSFORD

VOL. XXXII — No 104 Temps probable : Beau et frais MONTREAL, LUNDI 6 AOUT 1934 Minimum, hier : 48 — Maximum, hier : 60

Les nazistes autrichiens cédèrent pour éviter une nouvelle guerre?

MM. Bennett et Stevens à couteaux tirés

800,000 fermiers américains auront besoin d'être secourus

Kansas, City, 5. (P.A.) — Selon les statistiques officielles, environ 800,000 personnes sont sur la liste des secours directs dans la région qui a cruellement souffert de la sécheresse cette année.

M. Bennett interdit une brochure de son rival

Ottawa, 5. (Spécial au Canada). — L'honorable H. H. Stevens, ministre de l'Industrie et du Commerce, aspire à la succession de M. Bennett, à moins qu'il n'entende former un nouveau parti avec certains éléments du groupe conservateur actuel.

Selon le comte Beatty, l'Angleterre a besoin d'une marine plus puissante

Portsmouth, Angleterre, 5. (P.A.) — "Il faut que l'Angleterre répédie le traité de Londres et se construise une marine", déclarait samedi soir le comte Beatty, premier lord de l'amirauté britannique, à l'ouverture de la semaine de la navigation.

Des services dans toutes les églises

L'évêque du Reich Ludwig Mueller prononce le sermon de circonstance à la cathédrale

A la Sainte Trinité Du haut de la chaire, tous les prêtres catholiques rendent hommage à la mémoire du président Avec foi et piété

Berlin, 5. (P.A.) — Des services religieux ont eu lieu aujourd'hui dans toutes les localités allemandes à la mémoire et pour le repos de l'âme du président Paul von Hindenburg, décédé mercredi dernier à l'âge de 86 ans.

L'église de la Sainte Trinité, non loin de Wilhelmstrasse où Hindenburg assistait régulièrement aux services religieux, était remplie à sa pleine capacité et plus d'un fidèle se sentit les yeux mouillés de larmes à la vue du fauteuil vide du président, décoré de fleurs et de draperies mortuaires.

La cathédrale protestante était aussi remplie à sa pleine capacité au moins une heure avant le commencement de l'office et une foule de fidèles attendait patiemment au dehors pour écouter le Reichsbischof Ludwig Mueller qui prêcha sur le Bon Pasteur de l'écriture sainte.

L'évêque du Reich rappela la dernière recommandation que lui fit von Hindenburg, "Voyez à ce qu'on prêché sur le Christ en Allemagne". L'évêque Ludwig Mueller pria aussi pour "le nouveau et jeune pilote de la barque allemande, Adolf Hitler, et demanda au ciel de lui donner la force de supporter les lourdes responsabilités de ses fonctions".

Le discours d'Hitler Berlin, 5. (P.A.) — Adolf Hitler a passé la journée d'aujourd'hui à préparer le discours qu'il prononcera demain au Reichstag au cours des cérémonies qui auront lieu à la mémoire de Paul von Hindenburg.

Quatre jumeaux Oran, Algérie, 4. — Mme Pascal a donné le jour à quatre jumeaux ici aujourd'hui. Les enfants, trois filles et un garçon, se portent bien.

Le Japon se prépare à mettre Moscou en garde

Tokio, Japon, 5. (P.A.) — Selon le journal indépendant "Nichi Nichi", le ministre des Affaires étrangères du Japon se proposerait de mettre la Russie en garde contre toute une série d'actes désagréables qui auraient été commis récemment par des fonctionnaires russes à la frontière du Mandchoukouo.

Chemises que l'on croit dangereuses pour les E.-Unis

Les "chemises d'argent" voudraient renverser le gouvernement par la force Contre les Juifs

Los Angeles, 5. (P.A.) — Dans un article de rédaction, l'"Examiner" de Los Angeles, déclare aujourd'hui que des témoignages ont été donnés devant le comité chargé de faire enquête sur les activités anti-américaines aux Etats-Unis.

Le journal ajoute que le gouvernement a ordonné à son service d'espionnage et aux autorités policières de faire enquête sur les activités des "chemises d'argent", sur la côte du Pacifique. Les "chemises d'argent" seraient une filiale du parti nazi.

Vétérans canadiens qui sont les hôtes de la Ville - Reine

Les anciens combattants rendent hommage à la mémoire de leurs compagnons morts

A Riverdale Park Toronto, 5. (P.C.) — Une parade mémorable a marqué aujourd'hui la seconde journée du congrès des vétérans canadiens à Toronto.

Demain auront lieu au terrain de jeu municipal, les événements sportifs de la réunion et les anciens combattants assisteront de ressusciter leurs promesses de Tinous en 1918.

FORMATION D'UN NOUVEAU PARTI

Ottawa, 5. (Spécial au Canada). — L'honorable H. H. Stevens, ministre de l'Industrie et du Commerce, aspire à la succession de M. Bennett, à moins qu'il n'entende former un nouveau parti avec certains éléments du groupe conservateur actuel.

L'industrie du cinéma rapporte beaucoup trop

Aussi l'administration de la NRA a-t-elle décidé de réduire les "beaux profits" Un salaire de \$300,000

Presque tous les acteurs de renom ont des salaires de plus de \$50,000 par an Les directeurs de films

Hollywood, 5. (P.A.) — C'est une carrière payante que celle d'acteur de cinéma à Hollywood, mais cela sera beaucoup moins d'ici peu. Les têtes de l'industrie cinématographique savent maintenant, si elles ne le savaient pas déjà depuis quelque temps que les autorités de la NRA entendent régler pour de bon la question des salaires.

Los Angeles. — La maison de Lew Cotty, acteur de cinéma canadien mort récemment, vient d'être vendue pour \$1,700. Ravenna, Neb. — Charley Pesek, frère cadet du lutteur John Pesek, vient de se suicider. Le jeune homme était un lutteur poids-léger.

Brooklyn — "On vient de saisir \$100,000 de drogues et d'arrêter deux individus, lors de la découverte d'un trafic international de narcotiques entre New-York et Paris. Un des suspects est Salvatore Mancuso et l'autre Peter Boni.

Téhéran, Persé, 5. (P.A.) — Plus de 300 personnes ont perdu la vie dans une inondation qui a dévasté toute la région de Firouzkouh. Un grand nombre de victimes sont des enfants rapportent les dépêches. Tout un quartier de la ville de Tabriz aurait été emporté par une immense vague.

Moscou, 5. (P.A.) — Deux délégations aériennes ont quitté Moscou aujourd'hui pour aller remettre les visites rendues à la Russie par les aviateurs italiens et français l'an dernier. Les aviateurs russes feront escale à Cracovie, Vienne, Munich et Strasbourg avant de se rendre à Paris et à Rome.

Constantine, Algérie, — 200 personnes, y compris deux gendarmes, ont été blessés hier, dans une rencontre entre juifs et arabes. Les arabes auraient attaqué la population juive parce qu'un soldat juif aurait manqué de respect à une mosquée. L'autonome d'un fonctionnaire français fut détruit mais le fonctionnaire ne fut pas blessé.

Halifax, (P.C.) — Gravement malade depuis plusieurs semaines, le très révérend C.-L. Worrell, primat de l'église d'Angleterre en Canada, est aux portes de la mort ce soir. Le vénérable ecclésiastique est âgé de 81 ans.

Galt, Ontario — (P.C.) — Alfred Clare, industriel bien connu, vice-président et gerant général de la compagnie Clare Brothers, est décédé subitement aujourd'hui à la résidence d'été de F.R. Mackelcan, Baie Georgienne. Il était âgé de 56 ans et était le fils de feu l'hon. George Clare, qui fut député de Waterloo-Sud au fédéral.

Un acte de courage du prince de Galles

Biarritz, France, 5. (P.A.) — Le prince de Galles a sauvé la vie d'un petit garçon de 12 ans aujourd'hui. Une grosse vague venait d'emporter le bambin vers l'océan, lorsque le prince de Galles, qui se promenait en yacht dans le voisinage, entendit sans cris. Il se jeta prestement à l'eau et le ramena au rivage à la nage.

L. Auger conteste l'élection dans le comté de Prescott

Une requête accuse M. Bélanger, le député, de corruption électorale Annulation demandée

Ottawa, 5. (P.C.) — Une requête de contestation de l'élection de M. Aurélien Bélanger, élu député libéral de Prescott aux dernières élections provinciales en Ontario, a été présentée au greffe de la cour suprême de l'Ontario.

Les accusations portées contre M. Bélanger et ses agents sont: intimidation, corruption, avoir influencé des électeurs, avoir fait voter des gens qui n'en avaient pas le droit, avoir payé des gens pour conduire les électeurs aux polls, et autres accusations du même genre.

La requête demande l'annulation de l'élection du 19 juin. On accuse aussi des scrutateurs d'avoir fait de la propagande en faveur de M. Bélanger.

La date de l'audition de la cause n'a pas encore été fixée mais ce sera au courant de l'automne. Les signataires devront déposer une somme de \$1,000 pour garantir les frais de la cause.

Le résultat de l'élection, dans le comté de l'Original, fut le suivant: Bélanger, libéral, 5,033; Auger, libéral-indépendant, 4,766; Beaudoin, conservateur, 3,117.

M. Bélanger est l'ancien député de Russell à Toronto. Le comté de Russell a été démembré à la dernière redistribution et fait partie maintenant de Prescott. M. Auger est l'ancien député de Prescott à Ottawa.

Papineauville, 3. (P.C.) — Un garçon a été tué et plusieurs personnes ont été blessées par un orage d'une violence inouïe, aujourd'hui dans ce district. Les récoltes ont été détruites, des toits ont été arrachés, et les services téléphoniques ont été interrompus.

Se réfugiant avec sa mère et son frère, Paul, dans une grange abandonnée, André-Avelin, 11 ans, de St-André-Avelin a été tué quand la tempête a fait s'effondrer le bâtiment. Après s'être libéré, Paul Haut a sauvé sa mère, qui souffre cependant de plusieurs blessures. Tous deux ont trouvé André inconscient sous un amas de planches. Quelques minutes plus tard, il mourait dans une maison voisine où on l'avait transporté. L'enfant avait eu le crâne fracturé.

Lord Montagu trouve l'engagement trop long Londres, 5. (P.A.) — Ayant à la suite de difficultés de famille, décidé de s'engager dans la légion étrangère, le jeune Lord Montagu a brièvement changé d'idée lorsqu'il a appris que l'engagement minimum était de 5 ans. Il est revenu en Angleterre.

Les réfugiés détenus dans des camps en Yougoslavie

Il aurait fallu l'artillerie pour les déloger des hauteurs de Rabenstein

Près de la frontière Mais les troupes auraient dû en même temps tirer en territoire yougoslave

Le ravitaillement Varadin, Yougoslavie, 5. (P.A.) — Bon nombre de réfugiés nazistes détenus en Yougoslavie croient que le nouveau gouvernement autrichien tentera bientôt de ramener les Habsbourg sur le trône d'Autriche.

Pendant les chefs des réfugiés ne s'accordent pas à ce sujet, mais il est intéressant de constater qu'ils discutent cette éventualité dans leur exil.

D'autre part les quelques 800 réfugiés autrichiens semblent se consoler d'avoir été obligés de quitter leur sol en pensant qu'ils ont évité une guerre européenne. Ces réfugiés sont tous des nazistes qui luttèrent sur les hauteurs de Rabenstein contre les troupes régulières. Re poussés jusqu'à Wolfsberg, ils durent ensuite traverser la frontière yougoslave.

Le jeune chef des rebelles qui occupent Rabenstein déclara qu'il est satisfait de penser qu'il aurait pu tenir ses positions pendant des mois s'il avait voulu et qu'il se rendit aux paroles de sagesse d'un officier yougoslave qui l'avertit que sa résistance allait causer un conflit international. En effet les troupes fédérales auraient dû tôt ou tard attaquer avec des pièces d'artillerie et auraient presque nécessairement tué des yougoslaves de l'autre côté de la frontière, à quelques mètres de là. Or cela aurait pu être le commencement d'une guerre.

Les rebelles nazistes abandonnèrent leurs positions, traversèrent la frontière et rendirent leurs armes. Quelque deux mille autres nazistes n'ont pas cette consolation. Ils ne peuvent que se dire qu'ils ont été tués en pièces et qu'ils ont dû fuir. Les réfugiés sont détenus dans des camps sous la surveillance de leurs propres chefs. Un seul gendarme yougoslave monte la garde près de chaque camp. Le plus grand soul des chefs nazistes est maintenant d'organiser la vie des réfugiés, car bon nombre d'entr'eux sont arrivés sans argent. Une organisation autrichienne leur a fait parvenir 100,000 dinars, environ \$2,300, jusqu'ici.

Une mort tragique dans la tempête

Un enfant de S.-André-Avelin est écrasé sous une grange qui s'effondre

Comme elle n'est pas sa femme, il se refuse à payer

Lord Montagu trouve l'engagement trop long

Le Canada

Journal du matin

Membre de la Presse Canadienne
Membre de l'Audit Bureau of Circulation
Le Canada est imprimé par la Compagnie de Publication du Canada, Limitée,
au numéro 55, rue St-Jacques, à Montréal.
Rédacteur en chef: Edmond Turcotte
Gérant de la Rédaction: Eugène Lesellier de Saint-Just

M. Roosevelt attend M. King

L'idée que le Canada doit chercher son salut dans l'expansion de son commerce extérieur est aujourd'hui presque universellement admise. Elle a l'adhésion ostensible même de ceux qui par intérêt, par sentiment ou simplement par étroitesse de vue se montrent généralement incapables de concevoir la vie nationale autrement que dans un repliement sur soi dans tous les domaines.

Il faut qu'un principe soit bien au-dessus de toute critique pour que même ses adversaires les plus intéressés n'osent le combattre ouvertement. C'est ainsi qu'on dit de la vertu que même l'hypocrite lui est un hommage.

Pressé par l'opposition à la dernière session de la Chambre d'entamer des pourparlers avec le gouvernement de Washington en vue d'un accord de commerce réciprocaire, M. Bennett déclara accepter en principe la proposition, ce qui lui permit d'écarter le débat. Mais d'action, il n'y eut point.

Au commencement de juillet, on apprit que M. Herridge, ministre du Canada à Washington, venait d'arriver à Ottawa avec quelques attachés de la Légation pour réunir les renseignements qui lui permettraient d'ouvrir les négociations. Aussi y eut-il affectation d'une grande surprise à Ottawa la semaine dernière à la nouvelle que le gouvernement des États-Unis, à la veille d'entrer en pourparlers avec les principaux pays commerçants du monde, excluait pour le moment des négociations cinq d'entre eux, dont le Canada. Pour exclure le Canada, le département d'État américain donnait le motif suivant:

La réciprocité au Canada tombe dans le domaine des questions politiques sujettes à controverse, et bien que William D. Herridge, le ministre du Canada, ait fait de faibles ouvertures, on ne peut pas compter sur des négociations actives tant que les partis politiques du Dominion n'auront pas vidé la question.

La majorité dont M. Bennett dispose aux Communes lui laisse l'entière liberté d'agir jusqu'à l'expiration de son mandat l'année prochaine. Invoquer la divergence des partis au Canada au sujet de la réciprocité, surtout lorsque le Premier Ministre lui-même a proclamé publiquement son accord de principe avec l'opposition, c'est un prétexte qui ne trompe aucunement les Canadiens sur le motif véritable de l'abstention du gouvernement de Washington. Ce que les exigences de la diplomatie interdisaient au département d'État américain de dire, mais ce que les Canadiens ont aisément deviné, c'est que M. Roosevelt et ses conseillers n'ont pas confiance en M. Bennett pour négocier avec eux sans l'arrière-pensée de manoeuvrer en vue d'un échec dont il chercherait à faire porter la responsabilité aux États-Unis devant son opinion publique.

La décision de Washington d'ajourner à une date indéterminée l'ouverture des pourparlers avec Ottawa paraît avoir déconcerté fort les milieux ministériels canadiens. Le correspondant du *New York Times* à Ottawa mandait à ce sujet à son journal le 1er août une information où l'on trouve cette citation d'un "personnage autorisé":

"L'actuel gouvernement conservateur du Premier Ministre Bennett comprend aussi clairement que ne le ferait un ministre libéral présidé par Mackenzie King qu'il lui incombe de conclure un accord réciprocaire avec les États-Unis ou de démontrer au peuple canadien que la chose est impossible."

Où démontrer au peuple canadien que LA CHOSE EST IMPOSSIBLE... Quelles pensées secrètes, quels desirs informulés nous cache peut-être ce mot d'impossible! Mais ne dirait-on pas que Washington les a devinés?

Il y a quelques années, le Canada expédiait aux États-Unis un milliard et demi de pieds de bois: M. Hoover a donné le coup de grâce à ce commerce d'exportation en instituant un droit d'entrée de \$4 pour mille pieds. Un tarif américain de 2 sous la livre frappe le poisson canadien: une réduction de moitié de ce tarif serait d'un grand avantage aux Provinces Maritimes. Enfin, des représentants autorisés des provinces de la Prairie assurent que l'Ouest pourrait reprendre son assiette si les Américains lui achetaient 500,000 têtes de bétail par année.

La politique douanière des États-Unis sous les régimes successifs de Harding, Coolidge et Hoover a durement frappé le Canada, comme elle a d'ailleurs frappé indistinctement tous les pays du monde, car les États-Unis, jusqu'à l'avènement de M. Roosevelt, croyaient justifier leur politique de haute protection aux yeux des nations en ne faisant de passe-droits à aucune d'elles.

Le krach de 1929 fut la manifestation aux États-Unis de la banqueroute d'une politique dont les États-Unis eux-mêmes ont souffert plus que personne. M. Roosevelt a aujourd'hui la tâche difficile de corriger toutes les bêtises de ses prédécesseurs. Il s'y emploie avec la clairvoyance d'un véritable homme d'État. Lorsqu'il signa la Tariff Bill le 12 juin, il dit notamment:

"On a consacré des années à élever contre le commerce mutuel des obstacles qui ont mis en entrave non seulement aux échanges internationaux, mais aussi à l'activité commerciale intérieure de tous les pays."

"Il faudra du temps et de la patience pour abolir les empêchements réciproques et assainir le commerce, mais on devrait avoir du succès dès le début et progresser à une cadence accélérée."

Le monde est malade d'une longue intoxication de protectionnisme effréné. La guérison exige que parmi les médecins ne se glisse pas d'homéopathe avéré, ni aucun autre personnage adhérent secrètement à la devise: *Similia similibus curantur*.

Le docteur Roosevelt paraît résolu à attendre de pouvoir librement se consulter avec le docteur King. Les gens pressés conviendront à regret qu'il a probablement raison. Ce qui mérite d'être fait vaut la peine d'être bien fait.

Edmond TURCOTTE

Les statues de Paris

Les services de la Préfecture de la Seine ont procédé dernièrement à une statistique des statues qui "encombrent" les voies parisiennes; cette statistique donne les résultats suivants:

Cent cinquante-huit statues existent à Paris, on y trouve: un fondateur, un électricien, un conseiller municipal, un mutualiste, deux horticulteurs, un hygiéniste, trois géomètres, cinq révolutionnaires, trois agronomes, douze hommes politiques, deux empereurs, cinq rois de France, onze reines de France, sept journalistes, treize chimistes, deux saintes, trois victimes de luttes religieuses, un théologien, quarante-sept verbeux et cinquante bobes.

Le cheveu cher

Où diable la manie des collections va-t-elle se nicher? On sait que les acteurs paysans d'Oberammergau ont un véritable succès de tourisme et que l'on vient de très loin pour les voir. En outre, des trains spéciaux ont été organisés dans toute l'Allemagne. Naturellement, la petite ville d'Oberammergau profite de ce succès et vend, notamment, aux touristes des "souvenirs" divers du pays et d'innombrables photographies des acteurs de la Passion. Cela n'a pas suffi à un Américain. Il a offert à l'acteur Anton Lang, qui joue le Christ, 10,000 marks pour sa chevelure. Anton Lang a refusé. Mais que diable le Yankee voulait-il faire de ce scalp?

PETITS FILMS

Poésie du faubourg

Au carrefour du boulevard Saint-Laurent et de la rue Vitre, toutes les races humaines se croisent et, chose plus rare, se saluent. Le Sénégalais superstitieux arrive en trombe dans une loterie chinoise et demande à Albert ou Eddy de lui choisir un bon billet. Le Céleste, campé en bouddha, derrière un comptoir de planches mal jointes, s'écrie:

— Vely gool, mee peeke goody meels. Pour un initié, le tenancier du tripot a marqué sur le billet les signes qui personifient un poulet, un poisson et des légumes. C'est le grand poème des humbles, au royaume des pouhelles, qui se continue.

Des petits Chinois, pas plus hauts que les grandes poupées des enfants riches, dans les magasins de l'Ouest, sont assis sur le trottoir. Ils prennent le bain de soleil quotidien et dix petits torse nus, en beau bronze froissé, luisent dans la lumière du midi. Une des gamines arrange les cheveux d'un pochonnette de foire. L'instinct de la maternité pète dans deux yeux de ja, taillés en amandes. Cette étincelle de vie, la plus belle, est toujours admirable, plus chez les gueux que chez les favoris du sort. La mière semble toujours être l'école des mamans et trop d'hommes oublient qu'une mère, c'est tout l'amour.

Au-dessus de la fenêtre d'un immeuble, — on lit dans une pierre de cor niche "A. D. 1865". — une réclame attire le regard et pour cause. C'est l'annonce d'une chambre à 50 sous par jour avec sa légende: "Roméo et Juliette". Voici un tenancier pratique qui dame le pion à toutes nos hôtelleries. Et je gage que le bougre ne possède pas même une échelle de sauvetage...

Plusieurs embrasures offrent des fleurs aux rayons, les premiers qui, chaque matin, sortent du fleuve. Géonisme et capucines poussent à foison dans des boîtes en bois garnies encore leurs marques de commerce: Empois, tomates et eau de Javelle. Le passant surpris des tons vifs des corolles penchées vers lui s'imaginer trouver des orchidées sur un mur sale et tout couvert de fils d'araignées.

Un commerçant a peinturé sa spécialité sur une telle jaque: "The Ohio Piston Company Limited". Ce "Limited" est savoureux. Et si jamais votre auto ou votre yacht perd un piston, vous saurez où aller mademoiselle.

Partout des chats, les plus beaux jamais vus à Montréal. Le Chinois aime les bêtes et il semble que la souplesse de la race jeune soit due à l'élevage des félins, depuis toujours.

La fain me surprit durant un pèlerinage de minuit. Je suivis des yeux dans un restaurant populaire et j'ordonnai le menu suivant: Soupe aux pois, ragout de pattes de cochon, pommes de terre frites, café avec tartes aux framboises. Le tout me coûta 15 sous.

Ne trouve-t-on pas le bonheur partout, quand on le cherche?

GABADADI

Le Panthéon du monde

Un écrivain soviétique, qu'on voit d'ailleurs plus souvent dans les cafés de Montparnasse que dans les mines de l'Oural, vient de faire traduire ses jugements sur les écrivains de notre pays. On lit dès l'abord, cette déclaration: "La France n'a pas eu de ces génies universels qui ont aisément réussi à franchir les frontières de l'espace et du temps. Dante, Cervantès, Shakespeare, Goethe, Tolstoï, n'étaient pas français. La force de la littérature française ne réside pas dans l'universalité de ses idées..."

C'est assez singulier. Notre confrère russe connaît-il bien son histoire littéraire? Sait-il que Voltaire, le roi Voltaire, a régné bel et bien sur le monde entier? Et s'il fallait un palmarès des gloires internationales fournies par la France, il serait un peu bizarre, mais non pas court: Chrétien de Troyes, Molière, Delille, Rousseau, Béranger (mais oui, hélas!) et le père Hugo qu'il ne faut pas oublier. Je ne parlerai pas des romanciers modernes, qu'on récuserait aisément; mais enfin Zola et France ont été, sont encore illustres en tout lieu. Et si notre auteur ne devrait renier tout de l'ancien régime, je lui dirais que Paul de Kock a été dix fois plus lu dans son pays que Tolstoï dans le nôtre.

Je ne tire pas de conclusion de ces batailles statistiques. Mais il faut avouer que si la France a conquis parfois l'audience de l'univers, c'était par ses moralités; à cause de son culte de l'universalisme justement... Depuis que cette disposition d'esprit n'est plus à la mode, il est aisé de baffouer et renier le Panthéon où nous sommes placés en assez bon rang. Chacun n'admettra plus que les auteurs qui plairont à un régime, à une secte, à un parti. On se contentera de jeter dans la balance certains noms arbitraires: autant dire des épées.

La "République des Lettres" était jadis une notion assez claire. Alors on ne discutait même pas si tel ou tel pays avait plus ou moins de titres au patrimoine commun. Et généralement, on s'accordait à l'étranger sur des auteurs que leur patrie avait aussi placés au pinacle. Je ne jure pas qu'il en soit ainsi aujourd'hui. La "classe internationale" de feu Claude Tillier ou de M. Romain Rolland, ou même celle d'Edgar Wallace n'est pas tout à fait l'entrée au Panthéon dont je parlais. Dans un monde compartimenté, seuls les auteurs anciens, les vieux sages, peuvent revendiquer la gloire internationale. Et c'est pourquoi, à côté de ceux-là que les partisans soviétiques ou autres, oublient volontiers.

André THERIVE.

QUESTIONS POLITIQUES

Le Canada et l'Europe

Une séance du Sénat d'Ottawa

par Jacques Bardoux

(Dans le Temps du 22 juillet)

Th. Carlyle, dans une page que je n'ai jamais oubliée, définit la pensée vraiment virile par l'exactitude, la loyauté et la résignation avec lesquelles l'homme constate, traduit et accepte le fait. Fidèle à cette loi, je n'ai jamais pu, même à l'âge où les réactions devaient fléchir, accepter sans colère et sans mépris cette déformation des faits, cet art du mensonge qui caractérise la vie politique et paralyse le progrès moral du monde moderne.

Impossible, pour qui lit les commentaires de presse, suit les courants d'opinion et connaît les négociations des chancelleries, de ne point reconnaître que la diplomatie française reflète son prestige et renoue ses liens, redonne son caractère et ses agents, consolide et pacifie. Et, cependant, j'ai sous les yeux des articles de presse (1) dans lesquels tous les succès du président L. Barthou — régent du plébiscite de la Sarre et resserrement des alliances de la République, élargissement des pactes de sécurité et prise de contact avec Londres et Rome — sont présentés comme autant d'atteintes à la paix européenne. Je ne suis même pas assuré que ces écrivains socialistes, qui, en déformant ainsi les faits, révèlent les caractères de leur formation intellectuelle et présentent la situation de la civilisation marxiste ne valent point une manifestation de l'impérialisme français dans la commémoration de Jacques Cartier.

Et cependant, la délégation canadienne, venue pour représenter le Dominion aux cérémonies de Paris et pour inviter la République aux fêtes de Québec, comprend, entre autres, deux hommes: le professeur Montpetit et le sénateur Beaubien, qui par leur charme et leur affinement, l'élegance de leur plume et la hauteur de leur éloquence, affirment la vitalité du Canada français. Certes, il existe une branche anglaise du même arbre. Et l'historien qui à quelque noblesse d'esprit et quelque sens des faits peut prévoir l'action qu'exercera, sur le continent américain, dans un siècle, ce Canada de trente millions d'hommes, s'il est capable d'assurer, par le respect des libertés conquises et par l'évolution d'une juste égalité, l'indépendance et l'interpénétration des deux races, la vitalité et la collaboration des deux cultures française et britannique. Un anglican, qui mesure tout ce que ces contacts et ces réactions lui ont valu de enrichissement, ne peut qu'envier ceux qui, dans l'avenir prochain, pourront suivre l'expérience morale de ces deux Canadas, français et anglais, catholique et protestant, accablés, pour le même labour, sur la terre américaine, sous le signe de l'érable, au pays des hivers neigeux et des radieux étés.

Mais cette évolution jumelée pressentiment que les deux Canadas entretiendront leur vitalité réciproque par des contacts, moralement étroits et politiquement différents, avec leurs patries d'origine, désormais liées par les sacrifices d'une victoire commune et par la solidarité d'une même idéal. La collaboration avec l'Europe apparaît être la condition morale et peut-être matérielle de la survie canadienne, dans l'indépendance et avec son originalité.

Or cette collaboration n'est pas sans soulever non seulement chez des nationalistes franco-canadiens, mais aussi, — et c'est plus grave, parce qu'ils sont plus nombreux — chez des Anglo-Canadiens américains, des résistances croissantes. J'en veux pour preuve cette discussion du 17 avril dernier au Sénat d'Ottawa, dont un ami voulut bien me faire tenir le texte complet.

L'honorable A.-D. McRae, sénateur de Vancouver, sur la cote du Pacifique, demandait à la Chambre haute d'exprimer "l'avis que le Dominion devrait retirer son adhésion à la Société des nations et ne plus lui voter de subsides". Je revois très bien la haute taille, les épaules carrées et le masque américain du sénateur McRae. Il m'avait demandé de le recevoir, au cours d'un voyage d'études dans notre péninsule millénaire. Enquête bien américaine, par sa rapidité et par ses obliques. Quelques heures pour recueillir, dans une rue, entre deux gare, à travers Paris, des informations sur l'état des esprits et sur l'état des affaires. Des préoccupations beaucoup plus monétaires que politiques. L'expérience Roosevelt suit son cours. La dévaluation du dollar est une certitude. Le franc emboîtera-t-il le pas au dollar? J'avais déjà scandalisé l'honorable A.-D. McRae en affectant quelque scepticisme sur la possibilité de recueillir, en quelques heures, et par de rapides entretiens, une impression exacte sur la vie économique des nations européennes. Le "dandyalisme" davantage en lui indiquant que si le président Roosevelt préférait amputer sa monnaie, au lieu d'amputer les dettes, la France se bornerait à observer avec curiosité et à attendre avec méfiance. Le sénateur McRae, qui avait soif de certitude, sortit désemparé. Et en lisant, aujourd'hui, son étrange discours, je constate avec regret qu'il recueillit d'autres raisons de s'attrister, dans sa course à travers le vieux continent, qui, si la Prusse n'existait pas, étonnerait encore la jeune Amérique par son libre labour et par sa diversité paisible.

Le fougueux général, rappelle d'abord que le Canada est une "nation souveraine". Il contracte des obligations directement, et non en raison de ses liens avec l'Angleterre ou avec l'empire. "Le Dominion n'a donc pas à s'en remettre à Londres du soin de décider, pour lui, de la paix ou de la guerre." "La politique étrangère de la Grande-Bretagne ne nous offre pas grand sujet d'encouragement. Depuis la formation de la Société des nations, il y a quinze ans, cette politique, dans son ensemble, manque totalement de précision... Elle oscille entre les méthodes de Genève et celle des alliances. Aussi le peuple canadien devra-t-il, au cas d'un conflit européen, décider, par un referendum, s'il doit ou non participer à la guerre. Cet ajournement

ne fera pas grande différence. En effet, on reconnaît généralement que le premier grand effort, au cours de la prochaine guerre, par suite de l'utilisation des avions, sera limité aux bombardements toxiques, microbiens et autres inventions de guerre infernales et destructrices, en vue d'exterminer d'abord la population civile. Ces efforts seront épuisés dans les premières semaines de guerre. Et notre participation, deux ou trois mois plus tard ou plus tôt, prendra vraisemblablement la forme d'une tâche encore plus dramatique de restauration (1)."

Et parce que cette consultation du peuple, en cas de guerre, constituerait désormais la politique du Dominion, il convient non seulement d'aviser Londres, mais encore de rompre avec Genève.

Suit une violente diatribe contre la Société des nations. Elle vaît réaliser la paix intégrale. Elle avait éveillé des espoirs immenses. Deux États l'ont abandonnée. Ses obligations ne sont point acquittées. Ses arrêts ne sont point respectés. "En fait, aujourd'hui, après quinze ans d'existence de la Société des Nations, la situation est pire qu'elle ne l'a été à aucun moment depuis quinze ans." Et le sénateur McKee de tracer un tableau saisissant de cette Europe, qui sait qu'une nouvelle guerre la rayera de la carte du monde, et qui, néanmoins, ne parle que de guerre, ne pense qu'à la guerre et ne prépare que la guerre.

"Je voudrais pouvoir éveiller dans le cœur de chaque mère canadienne, qui a un fils en âge de servir, ou qui pourrait être disponible pour le service, d'ici dix ans, le sens des obligations que dans notre idéal élevé, nous pouvons encourir si nous continuons, comme membre de la Société des nations, à nous asseoir à la table du conseil européen, entourée, comme elle l'est, de méfiance et de déloyauté, de haines et d'ambitions raciales, qui toutes conduisent à la guerre."

Ces critiques furent réfutées, au cours de la même séance du 17 avril, par deux Canadiens, également représentatifs.

Un est le président Raoul Dandurand, auquel me lient trente années de cordiales relations; ce Français de Québec, par la culture de son esprit et le réalisme de son jugement, par sa silhouette courte et carrée, par son visage souriant et fin, qu'encadre une barbe en pointe, est un Français de la Renaissance. Un crayon de Clouet. L'autre, de souche anglaise, l'honorable E. Michener, est le président, à Calgary, de l'association locale pour la Société des nations. Ces deux représentants du double Canada se sont attachés à redresser ce qu'avait d'injuste et d'excessif la condamnation portée et le tableau tracé par leur collègue de Vancouver.

Le sénateur Raoul Dandurand, avec l'autorité que lui donnent ses interventions dans les débats de Genève et son expérience de président de cette assemblée, a rappelé les efforts que poursuivait la délégation canadienne, à la fois pour limiter les obligations du Canada, en interprétant les charges des articles 10 et 16, et pour accroître l'efficacité de Genève, en ratifiant le pacte Kellogg et en étendant l'arbitrage obligatoire. "La Société des nations existe. Tous nos meilleurs efforts doivent tendre à la garder et à la fortifier. L'abolir serait abandonner l'humanité au fatras et au désespoir. L'existence et l'histoire du monde ne se comptent pas par des décades. Nous n'avons pas besoin d'être impatientes. Nous construisons pour les générations à venir. Je suis prêt à m'en rapporter sans angoisse à leur jugement."

Au cours d'une brève mais substantielle intervention, l'honorable Michener, membre de la majorité conservatrice, est venu joindre ses efforts à ceux du chef de l'opposition libérale. Avec plus d'énergie encore, il a justifié la Société des nations, défini la Cour permanente de justice et caractérisé l'Office international du travail; rappelé que, depuis ses origines, Genève avait été saisie de cinquante conflits internationaux. Tous, sauf un, ont reçu une solution satisfaisante. Pour cinq d'entre eux, les opérations militaires avaient commencé: elles ont été arrêtées. Et si le sénateur de Calgary n'admet pas que le Dominion puisse participer à une guerre sans que le peuple ait fait connaître son sentiment, il ne craint pas, en revanche, d'accorder à la Société des nations des sanctions militaires et d'admettre leur déclenchement à la majorité.

Ces protestations conservatrices et libérales, anglaises et françaises, contre la thèse autoproclamée du séparatisme américain méritaient d'être retenues. L'érable, aux deux troncs jumelés, qui s'étendra, avec une épaisseur croissante, sa ramure sur le Nord-Amérique au cours du siècle nouveau, n'est point à la veille de couper les racines européennes qui assurent sa durée.

Mais cette angoisse devant les querelles européennes et les hésitations devant les responsabilités continentales restent un fait actuel et une réalité préoccupante.

Elles expliquent et justifient l'impossibilité de fait et de droit où se trouve le Foreign Office d'élargir ses contrats actuels et de signer des pactes nouveaux. Elles expliquent et justifient l'effort de fait et de droit que la France d'après guerre, comprise et calomniée, n'a cessé, sous des gouvernements différents, d'entreprendre pour sauver le prestige et assurer la survie de l'Europe, en créant l'Ordre et en barrant la route à la guerre: cinq traités de collaboration: pacte d'assistance mutuelle; protocole pour l'arbitrage et la paix; pactes de Locarno et de Paris; commission des États européens; essais d'union douanière. Et voici que la France reprend l'oeuvre et continue la construction. Un jour prochain, — j'en vais monter la lumière, — il lui sera fait justice.

ne fera pas grande différence. En effet, on reconnaît généralement que le premier grand effort, au cours de la prochaine guerre, par suite de l'utilisation des avions, sera limité aux bombardements toxiques, microbiens et autres inventions de guerre infernales et destructrices, en vue d'exterminer d'abord la population civile. Ces efforts seront épuisés dans les premières semaines de guerre. Et notre participation, deux ou trois mois plus tard ou plus tôt, prendra vraisemblablement la forme d'une tâche encore plus dramatique de restauration (1)."

Et parce que cette consultation du peuple, en cas de guerre, constituerait désormais la politique du Dominion, il convient non seulement d'aviser Londres, mais encore de rompre avec Genève.

Suit une violente diatribe contre la Société des nations. Elle vaît réaliser la paix intégrale. Elle avait éveillé des espoirs immenses. Deux États l'ont abandonnée. Ses obligations ne sont point acquittées. Ses arrêts ne sont point respectés. "En fait, aujourd'hui, après quinze ans d'existence de la Société des Nations, la situation est pire qu'elle ne l'a été à aucun moment depuis quinze ans." Et le sénateur McKee de tracer un tableau saisissant de cette Europe, qui sait qu'une nouvelle guerre la rayera de la carte du monde, et qui, néanmoins, ne parle que de guerre, ne pense qu'à la guerre et ne prépare que la guerre.

"Je voudrais pouvoir éveiller dans le cœur de chaque mère canadienne, qui a un fils en âge de servir, ou qui pourrait être disponible pour le service, d'ici dix ans, le sens des obligations que dans notre idéal élevé, nous pouvons encourir si nous continuons, comme membre de la Société des nations, à nous asseoir à la table du conseil européen, entourée, comme elle l'est, de méfiance et de déloyauté, de haines et d'ambitions raciales, qui toutes conduisent à la guerre."

Ces critiques furent réfutées, au cours de la même séance du 17 avril, par deux Canadiens, également représentatifs.

Un est le président Raoul Dandurand, auquel me lient trente années de cordiales relations; ce Français de Québec, par la culture de son esprit et le réalisme de son jugement, par sa silhouette courte et carrée, par son visage souriant et fin, qu'encadre une barbe en pointe, est un Français de la Renaissance. Un crayon de Clouet. L'autre, de souche anglaise, l'honorable E. Michener, est le président, à Calgary, de l'association locale pour la Société des nations. Ces deux représentants du double Canada se sont attachés à redresser ce qu'avait d'injuste et d'excessif la condamnation portée et le tableau tracé par leur collègue de Vancouver.

Le sénateur Raoul Dandurand, avec l'autorité que lui donnent ses interventions dans les débats de Genève et son expérience de président de cette assemblée, a rappelé les efforts que poursuivait la délégation canadienne, à la fois pour limiter les obligations du Canada, en interprétant les charges des articles 10 et 16, et pour accroître l'efficacité de Genève, en ratifiant le pacte Kellogg et en étendant l'arbitrage obligatoire. "La Société des nations existe. Tous nos meilleurs efforts doivent tendre à la garder et à la fortifier. L'abolir serait abandonner l'humanité au fatras et au désespoir. L'existence et l'histoire du monde ne se comptent pas par des décades. Nous n'avons pas besoin d'être impatientes. Nous construisons pour les générations à venir. Je suis prêt à m'en rapporter sans angoisse à leur jugement."

Au cours d'une brève mais substantielle intervention, l'honorable Michener, membre de la majorité conservatrice, est venu joindre ses efforts à ceux du chef de l'opposition libérale. Avec plus d'énergie encore, il a justifié la Société des nations, défini la Cour permanente de justice et caractérisé l'Office international du travail; rappelé que, depuis ses origines, Genève avait été saisie de cinquante conflits internationaux. Tous, sauf un, ont reçu une solution satisfaisante. Pour cinq d'entre eux, les opérations militaires avaient commencé: elles ont été arrêtées. Et si le sénateur de Calgary n'admet pas que le Dominion puisse participer à une guerre sans que le peuple ait fait connaître son sentiment, il ne craint pas, en revanche, d'accorder à la Société des nations des sanctions militaires et d'admettre leur déclenchement à la majorité.

Ces protestations conservatrices et libérales, anglaises et françaises, contre la thèse autoproclamée du séparatisme américain méritaient d'être retenues. L'érable, aux deux troncs jumelés, qui s'étendra, avec une épaisseur croissante, sa ramure sur le Nord-Amérique au cours du siècle nouveau, n'est point à la veille de couper les racines européennes qui assurent sa durée.

Mais cette angoisse devant les querelles européennes et les hésitations devant les responsabilités continentales restent un fait actuel et une réalité préoccupante.

Elles expliquent et justifient l'impossibilité de fait et de droit où se trouve le Foreign Office d'élargir ses contrats actuels et de signer des pactes nouveaux. Elles expliquent et justifient l'effort de fait et de droit que la France d'après guerre, comprise et calomniée, n'a cessé, sous des gouvernements différents, d'entreprendre pour sauver le prestige et assurer la survie de l'Europe, en créant l'Ordre et en barrant la route à la guerre: cinq traités de collaboration: pacte d'assistance mutuelle; protocole pour l'arbitrage et la paix; pactes de Locarno et de Paris; commission des États européens; essais d'union douanière. Et voici que la France reprend l'oeuvre et continue la construction. Un jour prochain, — j'en vais monter la lumière, — il lui sera fait justice.

Jacques BARDoux.

(1) Par exemple: tri populaire de l'école (2) et, à juillet. Voir par exemple: Article du citoyen Maurice Weber.

Choses du temps

L'armée canadienne à Toronto.

L'armée canadienne qui a pris part à la grande guerre s'est trouvée mobilisée temporairement à Toronto à la fin de la semaine dernière. Soixante mille vétérans ont envahi la Ville-Reine. Ils ont parade aux acclamations de la foule: ils sont allés rendre hommage aux morts, et les témoins ont pleuré. Tout cela est beau. Nous devons ces marques de reconnaissance à tous les soldats de la grande guerre, vivants et morts. Ils ont servi l'humanité.

Nous commençons à comprendre à quel point tous ceux qui ont combattu l'Allemagne de 1914 à 1918 ont été utiles non pas à tel ou tel pays, mais à l'humanité. On s'est moqué après la guerre des gens qui considéraient la victoire des Alliés comme celle de la civilisation. L'Allemagne venait de prendre des allures libérales et pacifiques. On ne pouvait s'imaginer qu'elle eût jamais été barbare. Depuis qu'elle est rentrée dans sa tradition en se donnant un maître cruel et maniaque, tout le monde voit sans voile son vrai visage, tout le monde comprend l'importance de la dette des civilisés envers les soldats qui ont vaincu le monstre allemand en 1918.

Du reste nous avons encore assez de cœur pour ne pas supporter d'un esprit indifférent que les sacrifices de nos héros aient été inutiles. Nous voulons la paix et jamais nous ne ferons la guerre et jamais nous ne partagerons aux guerres de conquête. Mais malheur aux barbares s'ils rejettent les armes! — H. G.

La République française.

Le Temps du 13 juillet nous apporte quelques excellentes précisions sur le sens que les Français dignes de l'être donnent au mot "république". D'une manière générale on n'a pas ici la moindre idée de ce que la République peut signifier pour un Français normal. Combien de nos gens s'emparent à la moindre fête nationale d'arborer le tricolore sans songer une seconde que ce drapeau représente une doctrine politique, un ensemble d'idées auxquelles ils sont entièrement étrangers. C'est que pour nous, au-dessus de la République il y a la France, tandis que la plupart des Français sont incapables de détacher l'image de la France de celle de la République. Et ils ont raison.

Les républicains, pour créer une unité nationale nécessaire, ont agi de même façon que les royalistes d'avant 1789. Pour ceux-ci, la patrie française n'existait pas. Ils n'avaient foi et ne promettaient fidélité qu'au royaume de France. Le fait est si vrai qu'un grand nombre de royalistes émigrés au temps de la Révolution française n'ont pas hésité à combattre de 1792 à 1814 contre la France pour le roi.

Par réaction sans doute, les républicains ont identifié l'idée de la France à celle de la République. Le rédacteur du Temps peut donc affirmer en toute quiétude que la fête nationale des Français, le 14 juillet, est "la fête de la République... la fête de la liberté, de la liberté civique, de la liberté qui s'adapte à l'intérêt national."

Contre cette notion de la République, garantie de la liberté, les énergumènes de l'Action française s'agitèrent en vain tant que la France garda l'équilibre intellectuel qu'elle fait ce qu'elle est: le pays de la liberté de l'esprit, celui où il semble que la pensée puisse le plus normalement trouver son expression.

Et pourtant les Français, eux-mêmes, se plaignent des dangers que des butors (en tant que politiques) comme Maurras et Daudet font courir à la liberté républicaine. "A tous les maux dont souffrent les sociétés, écrit le Temps, on ne propose que la contrainte pour remède, quand c'est à la liberté qu'il faudrait recourir. L'Etat perd de sa force à s'occuper de tout, et l'on voudrait qu'il devint tout."

Eh oui! en France comme ailleurs, les mécontents s'imaginent que les choses iraient mieux si on leur accordait la chance de commander, de détruire la puissance de l'Etat "pour la restaurer à leur profit". Il est donc opportun de rappeler aux citoyens français que "la République, pour continuer d'être bienfaisante à la nation, doit rester ce qu'elle est: un moyen d'équilibrer les pouvoirs et les droits de tous les citoyens." On en dirait autant de n'importe quelle démocratie. Et nous aurions raison de profiter le plus possible du conseil pour maintenir la démocratie ce qu'elle est encore chez nous: un moyen, etc. H. G.

Hitler et la Reichwehr.

Pierre Bernus, du Journal des Débats, dont on connaît le sens politique très affirmé, attribue à la Reichwehr une large responsabilité dans les massacres hitlériens du 30 juin au 2 juillet dernier. Tous ceux qui sont un peu au courant des choses allemandes de l'après-guerre connaissent la puissance de la Reichwehr et savent de quelle sorte est l'esprit qui l'anime.

Les alliés, signataires du traité de Versailles, afin de prévenir le militarisme fonceur des Allemands, avaient résolu de démocratiser entièrement l'Allemagne. L'idée en soi était excellente; malheureusement on n'a pas réussi à la réaliser. En 15 ans, les Allemands qui n'ont pas eu à un seul moment de leur histoire pendant ce temps un véritable geste de peuple démocratique, sont revenus comme un seul homme aux vieilles formes prussiennes de leur vraie politique. L'Allemagne n'a pas pu garder plus de 15 ans la forme extérieure d'une démocratie. N'est-ce pas beaucoup à la Reichwehr qu'elle doit d'être restée fidèle à son abominable tradition où la force prime le droit?

Il y a eu après 1918 au pouvoir là-bas quelques démocrates sincères qui, pour refaire une vie normale à leurs pays, s'étaient résolus à appliquer dans leur intégrité leurs principes politiques personnels à la politique du Reich. Ils ont pu, à certains moments, entamer les traditions de tout un siècle de grandes institutions de l'Etat; mais jamais aucun d'eux — et c'est l'ancien préfet de police de Berlin, qui fut aussi ministre de l'Intérieur en Prusse, M. Albert Gryninski, qui l'avoue dans un livre de souvenirs qui paraîtra bientôt en traduction chez Plon —, jamais aucun d'eux n'a pu orienter dans le sens démocratique l'essence de la poli-

que et de l'administration du Reich. Les démocrates allemands qui voulaient reconstruire leur peuple avec le monde se sont vite aperçus que le premier bloc de résistance réactionnaire à entamer était le Reichwehr. Ils ont essayé de faire entrer dans les cadres d'officiers des jeunes gens à l'esprit neuf, attachés à la nouvelle constitution. Ils n'ont pas réussi. Ils se sont attaqués aux budgets militaires, aux formations paramilitaires; ils ont voulu faire comprendre leur rêve de réaliser une armée qui aurait été de police de l'indépendance et une armée de défense plutôt qu'une armée de conquête. Ils ont échoué en tout et partout. Dans tous les cabinets du Reich, depuis 1918, l'influence du ministre de la Reichwehr était prépondérante. La Reichwehr est restée à travers toutes les vicissitudes de la politique allemande de l'après-guerre une force de réaction qui s'imposait au peuple et le terrifiait et le ministre de la Reichwehr a été le soutien politique des pires traditions des Junkers et du vieux esprit allemand de conquête et de domination.

L'opinion de Pierre Bernus sur les massacres de juin confirme donc ce que nous venons de dire en même temps qu'elle démontre que sous Hitler l'influence de l'armée et du grand état-major n'a pas diminué. Les sections d'assaut portaient ombrage à la Reichwehr

MUSIQUE-THEATRE-CINEMA

Opinions . . . Critique . . . Commentaires

The Constant Nymph un film pathétique

Le programme du "Princess" cette semaine, nous présente un film vraiment émouvant.

Un film sentimental, dont l'intrigue est absolument vraisemblable et la conception très humaine, voilà bien "The Constant Nymph", que l'on nous présente cette semaine au Princess. On peut déplorer que l'entrée en matière, si l'on peut dire, en soit plutôt longue, mais comme la mise en scène est très soignée, on ne peut vraiment se plaindre.

Par certains côtés, "The Constant Nymph" rappelle un peu "Little Women", car la succession des scènes nous fait voir de bonnes petites filles bien obéissantes, très affectueuses, et qui, tout naturellement, s'empressent de convoler en justes noces avec de braves hommes. Les principales vedettes de cette production du cinéma anglais sont Brian Aherne, que l'on admira aux côtés de Marlene Dietrich dans "The Song of Songs" et Victoria Hopper, nouvelle venue à l'écran, dont la carrière promet d'être retentissante.

L'action se déroule surtout dans l'émouvant décor du Tyrol. Un musicien s'y repose dans une pension de famille, où il ne peut manquer de s'intéresser à l'une des petites filles, Tessa, qui par ailleurs éprouve pour le bel étranger infiniment de sympathie (rien dans le film ne nous dit que cet homme est étranger à l'endroit ni qu'il soit dans une pension de famille; on le suppose). Un jour, le musicien reçoit la visite d'amis de l'Angleterre, dont une jeune femme un peu snob, qui estime son talent et qui s'éprend de l'homme. Malgré la passion qui lui inspire la petite Tessa, si vive qu'elle soit, ne l'empêche pas d'épouser la belle Anglaise. Car elle est riche, et elle peut beaucoup faire à devenir célèbre. Bien à regret il laisse la belle enfant, trop jeune encore pour se marier. Mais une sœur de la petite Tessa est mariée et habite Londres. Elle et son mari sont des amis du nouveau ménage, de sorte que l'amoureuse enfant, en allant voir sa sœur, se met en relations avec son musicien et sa femme.

Il faut noter ici que le nouveau marié n'était pas sûr, pas tout à fait, de l'amour de Tessa quand il épousa la jeune Anglaise. Par suite de circonstances dont le récit prendrait trop de temps et d'espaces, il s'empare un jour du journal de Tessa, et y trouve la preuve qu'il est aimé autant qu'il aimait et qu'il aime encore. Par malheur, sa riche épouse vient de s'apercevoir que Tessa est bien assidue chez elle; elle fait une série de déductions qui ne peuvent se terminer que par une scène violente entre elle et son mari, puis entre elle et l'enfant-rivale. Et c'est ensuite la guerre entre les deux femmes, guerre dont ne veut pas Tessa, petite amoureuse disposée à tous les sacrifices, mais qu'elle livre quand même, puisqu'il le faut.

Et finalement, le musicien donne un concert (il est directeur de l'Orchestre symphonique de Londres). Sa femme, pour se venger de la belle Tessa et de l'amour que pour elle éprouve son mari, enferme l'enfant. Mais elle réussit à s'échapper, à temps pour voir l'homme aimé diriger avec une admirable maîtrise son orchestre. Mais c'est dans la coulisse qu'elle l'admire. Entre deux salves d'applaudissements, le musicien l'aperçoit. Soudain, il devine tout, comprend tout, se rend compte qu'il n'a jamais aimé cette enfant et qu'il en sera aimé. Et alors, adieu applaudissements, rappels, adieu célébrité, richesse, et départ pour le bonheur.

Mais le bonheur s'enfuit bien vite. Car en se rendant au concert, l'enfant a pris froid, d'autant plus facilement qu'elle avait dû, avant de courir sous la pluie battante, se battre avec sa rivale et s'énerver plus qu'il ne convenait pour son petit corps frêle. Et le rideau baisse au moment où Tessa, ineffablement heureuse dans une chambre malpropre d'hôtel pauvre, près de l'homme qu'elle aime, va mourir (cela encore, on le suppose).

Disons que Victoria Hopper tient son rôle avec beaucoup de naturel, de simplicité et de subtilité tout à la fois. Et Brian Aherne, également, joue à la perfection. Ajoutez à cela que les décors sont exactement ce qu'ils doivent être et que tout, dans le film, est bien ordonné. Le programme contient aussi une comédie musicale "Happy Ever After", qui nous fait voir, encore une fois, l'inénarrable Cicely Courtneidge.

CINEMA DE PARIS

CETTE SEMAINE
HARRY BAUR

— dans —
"Cette Vieille Canaille"

— avec —
P. BLANCHARD et ALICE FIELD

H. 1 & 1 25
Soleil 35 et 50

Délicate attention de MM. Beytout et Duvierv

Avant de s'embarquer pour la France, MM. Léon Beytout et Julien Duvierv, l'un gérant, l'autre directeur de la troupe française qui vient de tourner à Périnbonka une bonne partie du film de "Maria Chapdelaine", ont eu, à l'égard de notre journal, une délicate attention en nous envoyant de Québec le télégramme suivant:

Le Canada
Au moment de quitter la province de Québec nous sommes heureux de vous exprimer notre reconnaissance pour votre collaboration au film "Maria Chapdelaine" que nous serons fiers de présenter au monde entier en hommage au Canada.
Beytout et Duvierv

"Maria Chapdelaine" produit en octobre

Québec, 5. (P.C.). — On présentera pour la première fois à Paris, vers le premier octobre, le fameux film "Maria Chapdelaine" dont quelques-unes des principales scènes viennent d'être tournées au Canada. Les artistes qui ont pris part à la réalisation de ce film se sont embarqués samedi à Québec à bord de l'"Empress of Britain". Il est probable que le film pourra être produit sur les écrans canadiens vers le milieu de l'automne.

"A Modern Hero" au théâtre Loew's

Richard Barthelmess dans le rôle d'un jeune "self made man".

Il fait bon de voir "A Modern Hero", à l'affiche au Loew's depuis samedi. Au théâtre, le dénouement habituel est la réunion des amoureux que des obstacles, quasi insurmontables avaient séparés pendant une heure ou deux.

"A Modern Hero", adaptation du roman du même nom de Louis Bromfield, nous montre un jeune écuier dans un cirque, fils d'un grand financier et d'une bohémienne. La mère a élevé son fils pour en faire un héros des cirques ambulants. Mais le fils a hérité de l'ambition de son père comme il a l'esprit aventureux de sa mère. Il quitte le cirque pour tenter la fortune dans le commerce. Il réussit, bien au delà de ses espérances et de ses rêves et rencontre plus fort que lui et se réveille, un jour, seul et ruiné.

Dans sa course effrénée vers la puissance financière, il a tout écrasé sous ses pieds. Les femmes pour lui ne sont que des amusements passagers, qu'il caresse aujourd'hui et oublie demain. Toute sa vie est un long soupir vers l'avenir. Il a un fils, issu d'une aventure de jeunesse, et c'est dans la mort de ce fils qu'il trouvera le châtiment qui lui révélera son cœur. C'est Richard Barthelmess qui est en vedette dans le rôle du jeune homme, dont le caractère ne peut se traduire par d'autres termes que celui de "futuriste américain". C'est le type du jeune homme ambitieux, prêt à tout pour réussir et qui ne recule devant rien pour arriver à son but. Et le jour des larmes qu'il fait couler, il oublie les promesses et les engagements à moins qu'il ne puisse en tirer quelque bénéfice.

Il l'a abandonné à sa mère mais, à l'heure où tout s'écroule autour de lui, alors qu'il pleure la mort de son fils, que sa fortune s'écroule dans une tentative trop hardie il tourne les yeux vers celle qui lui a donné le jour. Son mariage fut une transaction commerciale, et le seul sentiment naturel que l'on rencontre dans cet homme est l'amour paternel; et encore il y a beaucoup d'amour propre dans l'amour de ce père, dont les largesses conduisent le fils à la tombe.

Ruiné, il va à sa mère, après avoir abandonné sa femme. Sa mère lui ouvre les yeux sur les réalités de la vie. "Mon fils, lui dit-elle, tu es libre maintenant. Libre des attaches de ton ambition. Il n'y a plus rien qui te retient ici. Reprends donc courage, partons ensemble et tu recommenceras de nouveau. Mais cette fois, tu n'oublieras pas qu'il y a des choses que l'on ne peut fouler aux pieds."

Film intéressant, "A Modern Hero", mérite un grand succès. Il vaut la peine de se déranger pour l'aller voir et les spectateurs en garderont un long souvenir. A l'affiche également au Loew's est "The Personality Kid". L'histoire d'un boxeur dont les foules raffolent mais on ne peut plus vain et infidèle à sa femme. Celle-ci, qui le connaît bien, le conduit aux portes de la gloire et du succès financier, mais la perdition de l'individu lui fait tout perdre. Le tout se termine presque heureusement, quoique les promesses du boxeur laissent à désirer du côté de la sincérité. Ce film met en vedette Pat O'Brien et Glenda Farrell.

Les goûts ne se discutent pas. Ceux qui s'imaginent que toutes les femmes sont belles à Hollywood se trompent étrangement, s'il faut en croire Sammy Lee, spécialiste en beauté féminine. Sammy Lee a interviewé près de dix mille femmes dans la ville du Cinéma, et il avoue qu'il n'y en a pas plus d'une centaine qu'il n'est vraiment belles, à son goût. Voici quelques mesures vers lesquelles doivent tendre les choristes-geeks pour attirer l'attention du fameux professeur de danse de la Metro-Goldwin-Mayer's: cou, 13-12 pouces; buste, 34 pouces; taille, 24 pouces; hanches, 36 pouces; chevilles, 7-12 pouces.

Harry-Baur triomphe au Cinéma de Paris

Par son jeu d'une finesse accomplie il assure le succès de "Cette Vieille Canaille".

Le succès est toujours au film parant français et il le sera aussi longtemps que nous aurons le plaisir de voir sur nos écrans des acteurs de la valeur de Harry Baur. Quel merveilleux acteur en effet! Quel que soit son rôle, il n'a qu'à paraître et le public est satisfait. Ainsi le rôle qu'on lui a confié dans "Cette Vieille Canaille" ne se compare pas à ceux qu'il a tenus dans plusieurs grands films inoubliables, tels que "David Golder", ou "Les Misérables", et cependant, grâce aux mille nuances que le grand acteur sait mettre dans chacune des scènes, le film ne manque jamais d'intérêt. A ses côtés Pierre Blanchard, Alice Field, Madeleine Guity, Paul Azais et Christiane D'Or font de leur mieux pour jouer avec entrain et naturel.

Le scénario nous raconte l'histoire d'un chirurgien enrichi qui a abandonné le bistouri pour consacrer sa vieillesse aux recherches de laboratoire. Entre temps le bonhomme se paie des fantaisies amoureuses. Il rencontre dans une fête foraine une jolie fille qui lui plaît et qui attire chez lui. La petite quitte son ami et son milieu pour aller vivre dans le somptueux appartement que le savant lui a meublé. Mais elle s'ennuie dans la compagnie de ce monsieur bien éveli. Un hasard la met de nouveau en relation avec le jeune acrobate qu'elle aimait au temps des fêtes foraines et elle décide de le suivre. Plus tard elle regrettera le luxe qu'elle trouvait chez le savant. Au moment où elle songe à retourner chez lui un accident lui démontre qu'elle aime malgré tout son acrobate et donne à "la vieille canaille" une occasion de se découvrir sous son vrai jour.

Toutefois la médiocrité du scénario est grandement rachetée par la haute valeur cinématographique de la pellicule. Anatole Litvak est en effet parvenu à faire de "Cette Vieille Canaille" une oeuvre qui, du point de vue du cinéma, ne le cède en rien aux meilleures productions américaines de l'année. Je me rappelle surtout de l'excellente synchronisation de la musique et des bruits des moteurs d'avions et des locomotives. Il y a aussi les plus épatantes prises de vues de locomotives en mouvement que j'aie eu l'occasion d'admirer.

En somme avec ses qualités et ses défauts le film qui passe cette semaine au Cinéma de Paris vaut la peine d'être vu. Une comédie fort amusante complète le spectacle. Ne manquons pas d'aller cette semaine au charmant cinéma français de la rue Sainte-Catherine. — H. G.

The Scarlet Empress au cinéma Capitol

Ce film a remporté un tel succès qu'on le tourne une deuxième semaine.

Le film "The Scarlet Empress", en deuxième semaine au théâtre Capitol, remporte un grand succès chez le public montréalais; à preuve les foules qui remplissent la salle du théâtre tous les jours. La beauté remarquable de Marlene Dietrich, dans le rôle-titre, fait contraste dans une cour où la tzarine Elizabeth Petrovna étale sa vulgarité, qu'elle avait dû hériter de sa mère, Catherine.

C'est l'histoire du mariage de Sophie, fille du duc Anhalt-Zébert, avec le grand duc Pierre, héritier de la Couronne impériale de Russie, et des événements qui ont suivi le mariage jusqu'à l'assassinat de Pierre III, que Catherine II remplace sur le trône.

L'ordre chronologique des événements historiques n'a peut-être pas été respecté; il ne faut pas en vouloir à Josef von Sternberg d'avoir changé les dates dans l'histoire de la Russie pour nous donner le chef-d'oeuvre qu'est "The Scarlet Empress".

En effet, rien n'a été négligé pour donner à la représentation l'impression du mystique, du mystère même qu'entourait, vers le milieu du dix-huitième siècle, le Kremlin. Le spectateur est charmé par la figure sympathique de la petite Sophie, qui deviendra Catherine pour plaire à la tzarine Elizabeth.

Pierre III est représenté à peu près comme nous le montre l'histoire: un imbécile à qui la couronne tourne la tête. Sa fiancée est désillusionnée en le voyant; au lieu du prince charmant qu'on lui avait promis, elle a pour mari un idiot dont la laideur est repoussante et qui la hait.

La future impératrice commence donc à réaliser qu'elle devra régner elle-même. Petit à petit elle s'attire la sympathie des puissants de l'empire. Le haut clergé, les ministres, puis l'armée sont du parti de la femme de Pierre III.

Celui-ci, sous son avènement, commence son règne par la cruauté et la débâche. Le film nous montre le gouffre qui se fait de plus en plus béant entre les deux époux, jusqu'à ce que Catherine, dégoûtée, le fasse assassiner par le fidèle Orlov.

L'épisode historique qui se déroule sur l'écran fait voir la cour d'Elizabeth Petrovna sous son aspect véridique: les moeurs de la tzarine Elizabeth n'étaient pas des plus sévères, et l'exemple venant de si haut, l'aristocratie s'y complaisait. L'ignorance, l'apanage de tous, à quelques exceptions près, y semblait être à l'honneur. Même la tzarine, pourtant la fille de Pierre le Grand, ne savait ni lire ni écrire. Le personnage historique qu'est Orlov, que l'histoire nous représente comme un sot rempli de vanité à côté de quelque modeste mérite. Si on lui a ajouté quelques années et accordé un peu plus d'intelligence, la chose ne nuit certes pas à l'ensemble. L'amatour de musique exotique y entendra des harmonisations habiles des anciens chants russes. Il y a profusion de sonneries de cloches comme il y a profusion d'icônes et de mosaïques dont le Kremlin est orné. En somme un spectacle qu'il faut

Warner Baxter dans "Grand Canary"

Aux côtés de Madge Evans, il joue de façon superbe, au théâtre Palace.

Lorsqu'un homme, par suite de son genre de vie ou de ses principes, ne se sent pas le triste courage de l'adultère, il devrait au moins ne pas avoir la lâcheté de laisser une femme mariée s'éprendre de lui. Il y a à quelque chose de lugubrement déloyal dans l'abandon, par un homme, d'une femme qu'il aime et dont il s'est fait aimer. Un imbroglio comme celui-là ne peut se dénouer que d'une façon inhumaine ou immorale: dans les deux cas, on peut être assuré que la solution déplaîra à quelqu'un.

Dans une production superbement jouée, nous avons au Palace, cette semaine, un frappant exemple d'une situation similaire à celle que je viens de décrire. Grand Canary, c'est l'histoire d'un jeune médecin de génie sauvé du désespoir par la beauté merveilleuse et l'amour d'une femme, qui, malheureusement pour les deux, est mariée. Découragé par suite d'un échec de son sérum à sauver trois patients de l'hôpital de Londres auquel il est attaché, échec causé par la mauvaise volonté des autorités de l'hôpital à lui laisser faire l'inoculation avant qu'il ne soit trop tard; dégoûté par la campagne de haine et de jalousie dirigée contre lui à la suite de cet échec, Warner Baxter, le moral à la dérive, s'embarque pour une croisière vers les tropiques, sans autre idée arrêtée que celle de fuir un pays qui le méconnaît si cruellement.

A bord, il fait la connaissance de la femme d'un riche planteur, et, à cause de l'intérêt qu'elle manifeste pour lui, se reprend à vivre. Madge Evans, merveilleusement attrayante elle-même, n'est pas lente à s'éprendre de cet homme dont les manières, les tendances, les goûts et surtout le malheur éveillent sa sensibilité, par l'attrait qu'a, pour toute femme, la vocation de consolatrice.

Avec une délicatesse et un tact touchants elle s'intéresse à sa carrière et flétrit l'injustice qui la condamne. Lorsqu'elle arrive enfin à destination elle s'aperçoit qu'elle est tellement éprise de lui, qu'elle ne veut plus voir son mari. Par suite d'un hasard, le médecin manque son bateau et demeure dans l'île où l'annonce d'une épidémie de fièvre jaune termine la guérison morale entreprise par la jeune femme, en réveillant sa conscience professionnelle. Madge Evans apprend qu'il est demeuré dans l'île et entraînée par son amour pour lui se rend au centre de la contagion. Dès son arrivée elle tombe malade et n'est sauvée que par l'injection du sérum de M. Duvierv, qui n'exerce son charme que sur le héros de ce film. Les lignes de son profil sont des plus douces et des plus agréables. Le cinéaste Jacques de Baroncelli, qui a produit ce film, s'en est bien rendu compte et n'a pas manqué de les faire valoir.

L'action se passe dans des paysages de campagnes de l'Alsace du XIX siècle avec ses maisons blanches et brunes, ses champs verdoyants au printemps, au milieu d'un village pittoresque où les volailles se promènent à côté de la ferme. La figure du vieux rabbin, plongé dans la lecture des livres de sagesse, dont la principale occupation ressemble beaucoup à celle d'une agence matrimoniale, jette une note humoristique à travers cette histoire.

Le second film est signé du scénariste Julien Duvierv, que l'on a eu le plaisir de recevoir dans notre ville, la semaine dernière. "Paquebot Tenacity" comporte la note philosophique et la leçon de choses que M. Duvierv a coutume d'inclure dans ses productions. C'est l'histoire de deux jeunes ouvriers de Paris qui ont l'ambition de conquérir la chimérique liberté et la fortune en se rendant au Canada. L'un d'eux, Albert Préjean, est absolument emballé par son projet et décide son ami Alfred à le suivre.

Ce dernier est un faible, incapable de réagir par lui-même, conti-

Nouvelles des studios américains

En quête d'une actrice

Ben Hecht et Charles McArthur sont prêts à parcourir le monde à la recherche d'une jeune première qui pourrait remplir un rôle important dans un film qui mettra en vedette les fameux comédiens de vaudeville, Jimmy Savo.

"La jeune fille que nous recherchons", dit M. Hecht, "doit être jolie et très gracieuse, il faut que ce soit une excellente danseuse, mais il n'est pas nécessaire qu'elle ait l'expérience de la scène."

Cette réflexion de M. Hecht pourrait faire rêver bien des jeunes mondaines.

Hollywood et New-York

D'après Helen Mack, vedette dans "Kiss and Make Up", les manières des acteurs et des actrices de New-York sont bien différentes de celles de Hollywood.

"A New-York, dit-elle, "il y a plus de dignité dans les relations entre camarades de la scène. C'est peut-être une dignité de surface, mais elle existe quand même. On se sert du monsieur, du mademoiselle, et du madame, couramment, dans les conversations entre amis et amies."

"A Hollywood on s'adresse à une personne qu'on a connue la veille en lui donnant une tape amicale sur l'épaule et en lui disant "Hi Old Kid".

"J'aime, ajoute-t-elle, le sans-gêne et l'intimité des relations de Hollywood."

revoir pour bien en saisir tous les détails et que personne ne regrettera.

Peu d'action mais de belles études

"L'Ami Fritz" et le "Paquebot Tenacity" composent un programme intéressant au théâtre St-Denis.

Les deux premiers à l'écran du théâtre St-Denis, cette semaine, diffèrent totalement des films américains, par leur inspiration et leur technique. On y retrouve la tournure d'esprit française, le souci de l'analyse, l'étude des caractères, où l'on s'attache beaucoup plus à l'élaboration d'un état d'âme qu'à l'enchaînement d'une intrigue. Sans donner le faste des décors des studios d'Hollywood, ces deux films cherchent à créer une impression réelle et forte, par des scènes parfois peut-être un peu trop étudiées, mais généralement pittoresques.

"L'Ami Fritz", célibataire endurci, bon vivant, fin gourmet qui reconnaît d'une seule goutte la cru d'un vin, et qui ne veut pas encombrer sa vie facile de vieux garçon des soucis d'un ménage, devient un bon jour amoureux d'une jeune et naïve paysanne, fille de son fermier, et l'épouse.

Voilà, en quelques mots, tout le roman d'Erickmann-Chatrian, que l'on a adapté au cinéma. L'histoire est des plus simples, et il est clair que les amateurs de romans policiers n'y verront goutte.

Lucien Buisson, de la Comédie française, avec ses allures de bon gaillard aux épaules carrées et son bedon naissant, dans la force de l'âge, rend bien l'idée du vive-joie Fritz Kobus, ex-président de l'Amicale des Célibataires. Simone Bourday personnifie une petite paysanne de dix-sept ans, qui n'exerce son charme que sur le héros de ce film. Les lignes de son profil sont des plus douces et des plus agréables. Le cinéaste Jacques de Baroncelli, qui a produit ce film, s'en est bien rendu compte et n'a pas manqué de les faire valoir.

L'action se passe dans des paysages de campagnes de l'Alsace du XIX siècle avec ses maisons blanches et brunes, ses champs verdoyants au printemps, au milieu d'un village pittoresque où les volailles se promènent à côté de la ferme. La figure du vieux rabbin, plongé dans la lecture des livres de sagesse, dont la principale occupation ressemble beaucoup à celle d'une agence matrimoniale, jette une note humoristique à travers cette histoire.

Le second film est signé du scénariste Julien Duvierv, que l'on a eu le plaisir de recevoir dans notre ville, la semaine dernière. "Paquebot Tenacity" comporte la note philosophique et la leçon de choses que M. Duvierv a coutume d'inclure dans ses productions. C'est l'histoire de deux jeunes ouvriers de Paris qui ont l'ambition de conquérir la chimérique liberté et la fortune en se rendant au Canada. L'un d'eux, Albert Préjean, est absolument emballé par son projet et décide son ami Alfred à le suivre.

Ce dernier est un faible, incapable de réagir par lui-même, conti-

CARTES PROFESSIONNELLES

NOTAIRES

HARBOUR 7137
BELANGER & BELANGER
Notaires
PRETS HYPOTHECAIRES
10, rue St-Jacques Est — Montréal

MILTON HERSEY CO LIMITED
Chimistes, Ingénieurs, Inspecteurs Essai et Inspection des matériaux
Généralistes et métallurgie
980, rue St-Antoine HARBOUR 1201
Montréal — Winnipeg

INGENIEURS

M. Labrecque, I.C., M. Calloux, I.C., G. J. Poirier, I.C., et Architecte
Ingénieurs conseils
Béton armé - Chauffage - Ventilation
Electricité - Arpentage - Bornage
Estimation - Expropriation - Expertise

LES INGENIEURS ASSOCIES LIMITEE
EDIFICE THEMIS
10 ouest, rue Saint-Jacques - HA 0482

COMPTABLES

LARUE & TRUDEL
COMPTABLES AGREES
(Chartered Accountants)

JEAN & ROBERT

152 EST, RUE NOTRE-DAME
Suite 31 — Téléphone: HARBOUR 3540

GONTHIER, MULLIGAN & CIE
Immeuble "Insurance Exchange"
Comptables licenciés

BREVETS

INVENTIONS

MEDECINS

DR PREVOST SPECIALISTE
Des Hôpitaux PARIS-LONDRES-NEW YORK
Maladies Sexuelles - Urinaires - Vénéreuses
Affections du Sang et de la Peau

SPECIALISTE

Dr M. CARON
Colo St-Denis et Ste-Catherine
Tél. HA. 0442

nuellement sous l'influence des autres. Il hésite longtemps mais finit par se laisser convaincre. Un avarie oblige le bateau sur lequel ils s'étaient embarqués à revenir au port. Le départ est de nouveau retardé d'une semaine, pendant laquelle les deux copains deviennent amoureux de la fille de la concierge de leur pension. Cette jeune fille, qui n'est autre que la charmante Marie Glory, gonfle de la sympathie en retour de l'amour timide et inavoué d'Alfred, mais garde ses faveurs pour Albert Préjean, dont le sans-gêne et les brusques manifestations lui plaisent. Alfred ne remarque cependant pas ces préférences et se croit préféré de Marie Glory. Prenant son courage à deux mains, il l'emmène un jour en promenade dans les champs, et lui déclare timidement son béguin. Cette scène est intéressante par le jeu d'Alfred qui salt y rendre d'une façon des plus réalistes la gaucherie et le gêne d'un amoureux timide. Il ne se rend pourtant pas compte que Marie n'éprouve pour lui que de la pitié.

BIRKS
DIAMANTAIRES
JOAILLIERS
Carré Phillips

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

Bertrand Guérin Goudraut & Garneau
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. 108, Esplan. 276, St-Jacques
Ernest Bertrand, G.R.C.B., Guérin, G.R.M. Goudraut, C.R. Antonio Garneau
H.B. Garneau, Marcel Pigeon

Geoffroy & Prud'homme
AVOCATS, PROCUREURS, ETC.
J.-A. Geoffroy, G.R. Prud'homme, G.R. Aime Geoffroy, G.R.
112, rue Saint-Jacques
Tél. Harbour 5177 — MONTREAL
Adresse télégraphique: "Geoffroy"
Western Union Code

DeSERRES & BISSENET
AVOCATS
RODOLPHE DE SERRES, C.R.
LEON BISSENET L.L.L.
EDIFICE MAISONNEUVE
57, rue Saint-Jacques Ouest
Téléphone: MARQUETTE 2347-2348

JOSEPH-B. BERARD
Avocat
102 NOTRE-DAME EST — CH. 23

ANTOINE SENECAL, c.r.
Avocat
10 ouest, rue Saint-Jacques
MONTREAL
HARBOUR 5744

CORMIER, GOUIN & DEMERS
Avocats et Procureurs
CALIXTE CORMIER, L.L.B.
PAUL GOUIN, B.A., L.L.B.
ANDRÉ DEMERS, B.A., L.L.B.
Immeuble Anglo-Américain Trust
201 ouest, rue Notre-Dame
Téléphone: MARQUETTE 2228

Théodule Rhéaume
C. R.
AVOCAT
Edifice "LA SAUVEGARDE"
152, Notre-Dame Est - - Montréal
Tél. Harbour 4722

GASTON LACROIX
B.A., L.L.B.
AVOCAT
de l'étude
LACROIX & DUPUIS
AVOCATS
Edifice "Themis" — Ch. 910
10 ouest, rue SAINT-JACQUES

HECTOR MACKAY
AVOCAT
DOCTEUR EN DROIT (Paris)
231 SAINT-JACQUES OUEST
HARBOUR 5111-2

Armand Cloutier
C. R.
DE LETUDE
Payer, Cloutier & Archambault
AVOCATS
107 CRAIG OUEST, Montréal
413 Edifice Power — LA: 7135-6

BRAS, LETOURNEAU & L'ESPERANCE
Avocats et procureurs

Armand Cloutier
C. R.
DE LETUDE
Payer, Cloutier & Archambault
AVOCATS
107 CRAIG OUEST, Montréal
413 Edifice Power — LA: 7135-6

JEAN & ROBERT

152 EST, RUE NOTRE-DAME
Suite 31 — Téléphone: HARBOUR 3540

VALLEE, VIEN, BEAUDRY, FORTIER & MATHIEU
AVOCATS
IMMEUBLE THEMIS
MONTREAL
Tél. HARBOUR 6121*
Caser postal 2038

CHARLAND & CHARLAND
AVOCATS
57 rue St-Jacques O., PL. 2673

WILLIAM PARADIS
B.A., L.L.B.
AVOCAT ET PROCUREUR
No 480, rue CHARRIER
MONTREAL
Téléphone: BELAIR 2783

Compagnie d'Assurance sur la Vie

La Saubegarde
MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

L'ANGLETERRE RESISTE BIEN A SES DOMINIONS

ELLE PREND LA TETE APRES LA PREMIERE JOURNEE DES JEUX

Le Canada décroche un championnat et ses autres représentants sont menaçants — Cinq nouveaux records pour les Jeux

Neuf championnats

Par Thomas T. Champion

(Rédacteur à la Presse Canadienne) Londres, Angleterre, 5. — L'Angleterre a tenu bon hier devant l'assaut en masse de ses Dominions et, après la première journée à l'Empire, elle reprend des Jeux de l'Empire, du Canada, l'Australie, l'Afrique du Sud et les autres s'étaient aperçus que les dépens que le vieux dogme anglais avait encore ses crocs. Pendant que 40,000 spectateurs la voyaient s'élancer, elle-même qu'elle avait battu de neuf championnats disputés à la matinée d'ouverture de cet immense concours. L'Afrique du Sud en remportait deux tandis que le Canada, l'Australie et l'Ecosse prenaient les trois autres.

Tous ont été déçus. Le Canada surtout, et ses efforts auraient été en vain si ce n'eût été d'une victoire éclatante au 660 verges à relais pour jeunes filles. Il y eut d'autres performances encourageantes chez les canadiens mais pas dans les finales.

Un pour le Canada

Et l'équipe à relais des canadiens légers et gracieuses a du établir un nouveau record pour remporter la victoire tant l'équipe en deuxième position, une équipe anglaise, la servait de près, séparées au fil par une verge et demie à peine.

Miles Lillian Palmer de Vancouver, Betty White de Hamilton, Eileen Meagher, de Halifax, et Audrey Dearnley de Hamilton formaient cette équipe gagnante.

Mlle Dearnley, qui quelques minutes auparavant s'est qualifiée pour la finale du 160 verges, est passée en solide par-dessus la ligne d'arrivée, quatre pieds devant.

Mlle B. Chalmers, d'Angleterre. Les jeunes canadiennes ont parcouru la distance en un temps de 14 minutes et 14 secondes, nouveau record pour cette distance aux Jeux de l'Empire.

Cinq nouveaux records

Cinq nouveaux records en tout ont été établis samedi. Jack Metcalfe, d'Australie a sauté les trois sauts en une énorme enjambée de 52 pieds trois pouces et demi, soit moins de quatre pouces du record mondial détenu par Rubei Nambu du Japon.

Le géant Harry Hart de l'Afrique du Sud a jeté le disque à 136 pieds et trois pouces.

Marjorie Clark de l'Afrique du Sud a sauté en hauteur cinq pieds et trois pouces, établissant un nouveau record pour battre deux canadiennes, Miles Eva Dawes de Toronto et Margaret Bell de Vancouver.

Le quatrième record a été établi par Mlle Evelyn Green d'Angleterre qui a parcouru le 80 mètres avec obstacles en 11.9 secondes.

Le Canada y est allé d'un autre exploit qui frise le record lorsque le jeune Sam Richardson de Toronto, un petit nain qui se distingue depuis quelques mois déjà sur les pistes canadiennes, a sauté le saut simple à 18 pieds. Cet exploit a soulevé l'enthousiasme à juste titre.

Neuf championnats

Huit nouveaux championnats ont été couronnés samedi à l'issue de la première journée des épreuves. Voici les titulaires :

Trois sauts : Jack Metcalfe, Australie. Cent verges à pieds : F. A. W. Sweezy, Angleterre.

Trois milles à pieds : W. B. Weavers, Angleterre. 440 verges avec obstacles : F. A. R. Hunter, Ecosse.

Le jet du disque : Harry Hart, Afrique du Sud. Le jet du javalot : dames : Gladys Linn, d'Angleterre.

660 verges à relais, dames : Canada. Saut en hauteur, dames : Marjorie Clark, Afrique du Sud. Plongeon en hauteur, dames : June Macready, Angleterre.

LACHINE DEFIAT LES FILS D'ITALIE

Le club de baseball Lachine a gagné la première partie de détail de l'Association des Gêrants hier après-midi contre les Fils d'Italie par le score de 7 à 1. Hank "Lefty" Deegan qui a officié pour les vainqueurs a accordé que quatre coups sûrs à ses adversaires. Il a fait mordre la poussière à 7 hommes en plus. Un circuit de Danis avec trois hommes sur les buts dans la huitième, décida de la partie pour Lachine.

Score par manches :

L'Italie 0 0 0 0 0 0 2 4 3
Lachine 0 11 0 0 0 4x 6 11 0
Brunet et Néron; Deegan et Danis.

INSISTEZ pour avoir les véritables

RADIOTRONS MARCONI RVC

LE CANADA TIENT LA SECONDE PLACE

Londres, Angleterre, 5. — L'Angleterre et ses athlètes ont pris une confortable avance de points à la journée d'ouverture des Jeux de l'Empire. D'après un système de 10-5-4-3-2-1 pour le compte des points, les diverses épreuves ont donné un total de 90 à l'Angleterre, tandis que le Canada venait en deuxième position avec 39.

Voici un estimé non officiel compilé par la Presse Canadienne, des points des différents Dominions : Angleterre 90; Canada 39; Afrique du Sud 26; Australie 21; Ecosse 20; Irlande (Nord) 6; Jamaïque 5; Nouvelle-Zélande 4.

	1re	2e	3e	4e	5e	6e
Angleterre	4	4	4	2	3	2
Canada	1	2	1	4	1	1
A. du Sud	2	1	0	0	0	1
Australie	1	2	0	0	0	1
Ecosse	1	0	2	0	1	0
Irland (N.)	0	0	0	1	1	1
Jamaïque	0	0	1	0	0	1
N.-Zélande	0	0	1	0	0	0

CRAIG WOOD CHAMPION DU N.-JERSEY AVEC 289

Braidburn Country Club, Madison, N.J., 4. — Le blond golfeur professionnel, Craig Wood, de Hollywood, a remporté les honneurs du tournoi omnium de l'Etat du New-Jersey aujourd'hui, avec un total de 289 pour 72 trous.

LA RIVALITE HUAT-ESCOBAR EST GENERALE DANS LES DEUX CAMPS

Les partenaires d'entraînement y mettent du leur—Quien Sabe ! question qu'on se pose chez Escobar devant la rapidité de l'entraînement du Français

Par Roland BEAUDRY

La querelle entre ce monsieur du Porto Rico, Sexto Escobar, et cet autre visiteur, Eugene Huat, prend de jour en jour des proportions de conflit alarmant. Mercredi soir, au Forum, quand Armand Vincent les présentait dans la finale qui doit décider de la possession du championnat mondial des poids-coq, Escobar et Huat auront toute leur suite à la rescousse.

Comme dans un duel bien ordonné où les seconds y vont de leurs coups d'épée des représentants des deux camps préparent les voies de leur seigneur. Du programme préparé par Vincent il ressort en effet que Huat, Escobar et leurs entraîneurs respectifs fournissent vingt sept des quarante et un rounds à l'affiche.

Comme les sympathies des partenaires d'entraînement sont généralement toutes pour leur patron, et que par extension, leur haine de l'adversaire embrasse tout ce qui lui appartient, ce sont trois combats furieusement disputés qui pointent à l'horizon.

TENNIS

PARKER DEFIAT GRANT A SOUTHAMPTON

Southampton, N.-Y., 5. — Le jeune Frankie Parker de Spring Lake N.J., a retrouvé sa condition perdue pour sortir du marasme de la défaite aujourd'hui, et gagner aux dépens de Bryan Grant, le 44ème tournoi annuel invitation du club Meadow. Parker a éliminé Grant dans la finale samedi, par les scores de 6-3, 9-7, 6-0 pour déclasser le vétéran.

La victoire de Parker a été une grande surprise, comme non seulement Grant est-il classé un cran plus haut que son jeune adversaire dans le classement américain, mais comme il était en plus grand favori.

Une condition supérieure a été le facteur de la victoire de Parker qui avait éliminé Berkeley Bell vendredi. Grant a affiché une tenue intéressante pendant les deux premiers sets, mais au troisième il s'est laissé aller sous l'effet de la fatigue.

LA COUPE WOODIN A DOROTHY ANDRUS

East Hampton, N.-Y., 4. — Dorothy Andrus de Stanford Conn. a gagné aujourd'hui le tournoi de tennis invitation du club Maidstone pour prendre possession de la coupe William H. Woodin. Mlle Andrus a battu Katharine Winthrop, jeune étoile de 20 ans de Boston, en finale par les scores de 7-5, 7-5.

LE BASEBALL SAMEDI

Nationales	Score
New York	660 100 002—4 12 2
Philadelphia	620 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660 021 248—16 19 9
Washington	660 021 248—16 19 9
Philadelphia	660 021 248—16 19 9
Pittsburgh	660 021 248—16 19 9
Cincinnati	660 021 248—16 19 9
St. Louis	660 021 248—16 19 9
Chicago	660 021 248—16 19 9
Baltimore	660

LA NAVIGATION

Le capitaine d'un cargo allemand recevra le vote de son équipage

Vielle tradition qu'on renouvelle

WINGS BATTENT CHEFS DEUX FOIS

Ils les écrasent 14-6 et 5-1 Florence et Carey frappent des circuits

Syracuse, 5. — Les Red Wings de Rochester ont écrasé les Chefs de Syracuse cet après-midi en remportant tous les honneurs d'un double programme par les scores de 14-6 et 5-1.

Table with columns for Rochester and Syracuse scores and statistics.

Septième course, \$500 à réclamer, 3 ans et plus, 1/2 mile 1-16. — 1er, Young 12.60, 6.60, 3.60; 2ème, No Doubt 9.60, 5.40, 4.60; 3ème, Al Neiman 9.60, 5.40, 4.60.

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

ASS. AMERICANE Nommé Milwaukee 901 200 900-5; 2ème, Louisville 820 200 913-13; 3ème, St. Paul 600 190 910-2.

CE QUE FONT LES ROYAUX Au début King 373 119 26 3 5 67 317; Thompson 246 112 21 5 19 64 314.

Femme blessée dans une collision à Ottawa Ottawa, 5. — Une femme a été légèrement blessée hier après-midi lors d'une collision entre un automobile et un autobus de la compagnie des tramways.

Ne permettez pas que des lampes usagées gâtent la réception de votre Radio

REPLACEZ les défectueuses par les véritables RADIOTRONS MARCONI RVC

Les lanceurs Caelman 3 17 10 10 8 2 1 667; Frits 32 19 16 8 7 19 19 256.

LES RESULTATS D'ETRIER Première course, \$500 à réclamer, 2 ans, 1-2 furlongs. — 1er, Billy Dee 10.9, Young 9.40, 5.20, 2.50; 2ème, Last Time 10.9, 5.20, 2.50.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

LES RESULTATS

DETROIT

Première course, \$500 à réclamer, 2 ans, 1-2 furlongs. — 1er, Billy Dee 10.9, Young 9.40, 5.20, 2.50; 2ème, Last Time 10.9, 5.20, 2.50.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

THISTLEDOWN Première course, Course Thistle Down: Long John, 11.40, 6.20, 3.40; 2ème, Moon 11.70, 5.80, 3.00; 3ème, Old Honey, 11.20, 6.20, 3.40.

DEUXIEME PARTIE Cincinatti 610 002 810-4 Chicago 900 000 900-8

Cubs blancs par Derringer, des Reds

Les gars de Chicago doivent envoyer Warneke au monticule pour gagner la seconde et diviser

Chicago, 5. — Les Cubs ont réussi à diviser avec les humbles Reds cet après-midi après que Lon Warneke eut gagné la seconde partie d'un programme double, 4-1. Les Reds avaient gagné la première 4-0 derrière Paul Derringer à son meilleur.

Derringer n'a accordé que quatre coups sûrs et n'a pas laissé un Cub toucher le troisième but.

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r K'pouri, 2b 5 0 1 1 2 W. Moran, 2b 4 0 0 1 4 Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0 1 1 2 English, 4c 4 0 0 1 4 Koeg, 2b 5 0 0 0 1 Stainback, 4c 4 0 2 2 0 Holtorf, 1b 4 1 1 2 0 P. Moran, 4c 4 0 1 0 0 Haley, 1c 2 2 2 2 5 Caylor, 4c 4 0 2 0 0 Seinerich, 4c 1 1 4 0 Hartnett, 1c 1 0 0 3 0 Lombardi, 4c 4 0 2 3 1 Phelps, 1c 2 0 0 4 0 Comberly, 4c 4 0 0 0 Hurst, 1b 3 0 0 7 1 Derringer, 1c 4 0 0 0 0 Black, 3b 3 0 0 0 0 Weaver, 1c 4 0 0 0 0 Total 33 48 27 11 68 60 0 0 0 0

CHICAGO ab b r c s r Slade, 2b 3 0

LA FEMME A LA PAGE

CHRONIQUE

En plein orage

LES petite enfants ont parfois des caprices inexplicables qui tiennent autant de la nervosité que du manque d'équilibre inhérent à tout être qui n'a pas atteint l'âge de raison.

Brusquement, au milieu du jeu le plus entraînant, il y en a qui, subitement las, se met à crier, à tempêter, à fondre en larmes, sans savoir exactement pourquoi.

Une autre fois, l'enfant le plus docile deviendra subitement indiscipliné, refusera d'obéir et si on prétend l'y contraindre, éclatera, lui aussi, en un accès de rage qui le laissera tout rompu.

Que faire en ce cas ? Croyez-moi, petites mamans, à la colère, n'opposez jamais la colère. Ne menacez pas d'un châtiement un enfant qui a les nerfs tendus à se rompre et dont le cœur bat plus violemment qu'il n'est de raison. Baissez-les encore moins, vous ne savez pas la réaction que peut causer un choc aussi rude, et ne vous épouvez pas non plus vous-mêmes en paroles parfaitement inutiles et totalement inefficaces.

Mieux vaut, en plein orage faire le vide et le froid autour de l'enfant agité, et puis, dès qu'il s'aperçoit qu'il se calme, apporter, en l'occupant, un dérivatif à ses pensées.

Une jeune femme avait un petit garçon de cinq ans si vif et si prompt à la colère que, parfois, elle se désespérait à son sujet. Facilement irritable, elle aussi, elle n'avait pas la patience de supporter le bambin dont, tout au contraire, sa grand-mère venait à bout si facilement que la petite naman en demeurait confondue.

Un jour qu'il avait été plus méchant que d'habitude le grand-mère, qui demeurait tout près, arriva au beau milieu d'une scène. Elle fit mine de ne s'apercevoir de rien, et dit à sa fille :

— Tiens, Jeanne, tu vas me prêter Jacques, j'ai justement besoin d'un homme pour ranger ma boîte à boutons et m'aider à boucher mes pots de confitures.

Les parents s'écartèrent instantanément sur le visage du petit. En deux bonds il était allé à sa chambre, avait atteint son paletot, son chapeau et, complètement rasséréné, tendait, pour qu'elle l'emmenât, sa petite main à sa mère-grand.

La journée passa comme une heure, et l'ordre parfait de la boîte à boutons prouva à quel travail minutieux il s'était astreint. Quant aux confitures, on ne se borna pas à en boucher les pots, on y goûta aussi, et les yeux pétillants, le petit savourait son bonheur autant que la friandise.

A part, évidemment les étres tarés, il n'y a pas d'enfant difficile, mais beaucoup de petits incompris. Il en est que leur mère, obéissant à je ne sais quelle fausse pudeur n'embrasse plus, passé un certain âge, alors que les enfants sont si avides de caresses, comme si les baisers d'une mère pouvaient jamais cesser d'être chastes, il en est aussi qui n'ont jamais un mot affectueux, jamais une bonne parole, qui se murent dans une attitude si rigide qu'elle en est déprimante et par quoi elles pensent affirmer leur autorité et consolider le respect qui leur est dû.

Ce n'est pas la bonne méthode. Au moment de faire l'apprentissage de la vie, où on a tout à apprendre et à retenir, où l'existence apparaît comme un puzzle grand, les enfants ont besoin d'affection, de caresses, de douceur, et c'est sur l'épaul maternelle qu'ils doivent pouvoir poser leur tête, en un geste si plein de confiance qu'ils puissent entendre battre le cœur qu'ils savent tout plein d'eux-mêmes.

Odette OLIGNY.

MONDANITÉS

Mme Alphonse Patenaude de Montréal et Mme N. Patenaude, d'Ottawa, qui ont fait un séjour à Spencer-Wood, les invités du lieutenant-gouverneur et de Mme E. L. Patenaude, sont à la Malbaie, les invités de Mme Paul Bienvenue.

M. René du Roure est parti pour l'Europe, samedi, de New-York, à bord du "Champlain".

M. et Mme Hubert Prevost passent la fin de semaine à Spencer-Wood, les invités du lieutenant-gouverneur et de Mme E. L. Patenaude.

Mme Paul Wiallard et Mlle Pauline Wiallard se sont embarquées, vendredi matin, sur l'"Ascania" pour retourner à Paris après un séjour prolongé à Montréal, chez le docteur et Mme Paul-E. Bousquet.

Mlle Séverin Létourneau et Mlle Rachel Létourneau font actuellement un séjour à Old Orchard Beach.

Mme J. A. Gonzalez et Mlle Pauline Gonzalez passent quelque temps au lac Mercier.

M. et Mme Henri Monty passent une quinzaine à Old Orchard et à Boston.

M. et Mme Pierre Beullac et leur famille sont revenus d'une villégiature à Ogunquit.

Mlle Bertha Garneau est retournée à Québec après avoir passé quelque temps à St-Denis de Kamouraska, l'invitée de Mme Edmond Barnard.

Mlle Louise Plamondon partira sous peu, à bord du "Lady Rodney", pour une croisière à la Jamaïque.

Mlle Paule Normandin et Mlle Louise McNichols ont passé la fin de semaine au lac des Quatorze lacs, les invités de Mlle Andrée Champagne.

Les maharadjas au jubilé de George V et leurs richesses

Londres, 5. — L'on verra, au mois de mai 1935, à Londres, au palais de Buckingham, un spectacle peu banal à l'occasion des fêtes qui seront données pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire du règne de George V. Tous les maharadjahs augmentés d'une quantité de rajahs, c'est-à-dire tous les souverains petits et grands des Indes, seront réunis autour du roi, en témoignage de leur loyalisme et de l'affection qu'ils portent à la famille royale. Tous, en costume national bien entendu, et parés de leurs plus beaux bijoux. Et quels bijoux ! Le Maharajah de Naroda possède un diamant qui rivalise avec le Koh-i-Noor le plus pur et le plus beau du monde. Le maharajah de Patiala a pour deux cents millions d'émeraudes ! Le maharajah de Gwalior enverra son cou d'un collier de perles noires qui a vingt-sept mètres de longueur.

Quant au maharajah d'Alwar, il se présentera à la cour porteur d'un présent fastueux : de deux énormes émeraudes Candra Kantamoni, qui valent, paraît-il, cinq mille livres chacune.

C'est un joli cadeau, même pour un grand souverain !

La femme aux serpents

Mme Juanita Corveyor, qui vient de mourir au Honduras, appartenait à une des plus anciennes familles de colons espagnols fixés dans l'Amérique du Sud. On l'appelait la "femme aux serpents". Toute jeune, elle s'était prise d'une passion folle pour les reptiles et elle en avait chez elle de toutes les races et de toutes les dimensions qu'elle soignait elle-même, ses domestiques se refusant à approcher de trop près certains crotales particulièrement dangereux et féroces avec lesquels Mme Corveyor, au contraire, s'amusa toute la journée.

Un jour cependant, il y a deux ans, Mme Corveyor fut piquée par un serpent de petite dimension.

Ce n'est rien, dit-elle, j'en ai vu bien d'autres... J'ai été piquée plus de cent fois...

Mais cette fois le mal était plus grave. On fut obligé de couper le bras de la belle Espagnole qui ne voulait pas qu'on lui ait touché l'autre bras de ce méfait. Mais depuis, sa santé s'était altérée et elle ne se rétablit jamais.

Eau chaude ou eau froide?

L'eau chaude congestionne la peau, mais décongestionne les organes profonds. Elle exerce, en outre, une action extrêmement sédative et relaxante sur le système nerveux. Il n'est pas de meilleur moyen de disposer au sommeil réparateur les surmenés et les nerveux que de leur prescrire, chaque soir, au moment du coucher, une lotion chaude sur tout le corps.

L'eau froide a une action tonique et l'eau chaude a des effets reposants et sédatifs. La première convient surtout aux organismes jeunes, et la seconde aux personnes qui ont doublé le cap de la quinquante. Aux nourrissons comme aux vieillards, c'est l'eau chaude ou l'eau tiède qui convient. Aux adultes vigoureux et jeunes doivent être réservées les pratiques de l'eau froide.

On s'est beaucoup moqué du Dr Sangrado, personnage de Gil Blas qui soignait systématiquement ses malades à l'eau chaude. Les médecins contemporains paraissent en voie de réhabiliter la méthode.

Les trésors engloutis de Table Bay

Les travaux de sauvetage des navires naufragés durant les trois derniers siècles, dans la baie de Table, au Cap, viennent de commencer. Une drague aspiratrice capotée à 2,000 tonnes de sable et de vase commença par dégager les épaves.

Une grue de 100 tonnes souleva ensuite le premier pont pour permettre l'exploration des scaphandriers. La première épave à laquelle on s'attaquera est un navire coulé en 1700 et qui portait, croit-on, une cargaison d'étain.

Des quinze épaves repérées jusqu'ici, la plus intéressante est celle du *Haarlem*, qui sombra, en 1648, avec des caisses de précieuses porcelaines de Chine.

Danz qui était les retrouvera-t-on?

ADIC-COURRIER

Lundi 6 août 1934

Articles d'intérêt

- Voici le détail de l'émission :
- 1 - Pêta bohème de scènes pittoresques de Massenet.
 - 2 - Down in the Forest, solo par Munroe.
 - 3 - Extrait de "Chu chin Chow", par Orchestre.
 - 4 - Der Asra, de Rubinstein.
 - 5 - Premier mouvement de Piano concerto de Grieg, solo Robert Braine.
 - 6 - Night and the Curtains Drawn, par l'Orchestre.
- Les classiques populaires**
- Par **CHAC** à 8 h. 15. La causerie sera donnée par M. Albert Rioux, président de l'Union catholique des Cultivateurs.
- Les classiques populaires**
- Par **CHAC** à 5 h. On trouvera dans le Muséum Album de Populaire Classics, aujourd'hui, les morceaux suivants :
- 1 - Marche de "Tauscher" de Wagner.
 - 2 - Londonery Air.
 - 3 - Orientale de Cui.
 - 4 - Ouverture du "Mariage de Figaro" de Mozart.
 - 5 - Trépas de Rubinstein.
 - 6 - Berceuse de "Jocelyn" de Godard.
 - 7 - En trances de la Bayarde, de Halévy.
 - 8 - Festival dance et valse des Heures de "Coppelia" de Delibes.
- Chant et orchestre**
- Par **WABC** à 7 h. 50 ce soir. Avec Paul Keast, baryton et l'Orchestre de Radio Canada, dans l'émission suivante :
- 1 - Circus Day, Down South, par l'Orchestre.
 - 2 - Brown October Ale de "Robin Hood" de Holst, par Keast et l'Orchestre.
 - 3 - I Never Knew, solo de baryton avec l'Orchestre.
 - 4 - Rustle of Spring, de Sinding, par l'Orchestre.
 - 5 - Marche des "Trois Mousquetaires", par Keast et l'Orchestre.
- Mario Cozzi, baryton**
- Par **WJZ** à 7 h. 45 ce soir. Il sera accompagné de l'Orchestre Lee White dans le répertoire suivant :
- 1 - Herodiade, de Massenet, en solo.
 - 2 - La Cigale, de Kreisler, par Lee White.
 - 3 - Puccia la Neve de Cimara, Danny Deever de Damrosch en solo.
- Orchestre**
- Par **CHAC** à 8 h. 15 ce soir. L'Orchestre symphonique de Howard Barlow dans une émission intitulée "Old Vienna".
- 1 - Marche Hoch Habsburg, de Kral.
 - 2 - Mélodie de "Gypsy Love" de Lehar.
 - 3 - Danse de la Vierge, de Friml.
 - 4 - Roses du sud, valse de Strauss.
- Ensemble symphonique**
- Par **WJZ** à 8 h. 30 ce soir. On y entendra l'Orchestre de Radio Canada, avec :
- Munroe, soprano, Robert Braine, pianiste, et l'Orchestre de Bernard Levitov.

Détails de la journée

- A CHIC** - 9 h. Thème. L'heure exacte : 9 h. 15. Médions : 11 h. 20. Programme : Mus-Kee-Ke; 12 h. L'heure ensoulée; 12 h. 15. Ensemble de cordes; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Cour de la Bourse; 4 h. 45. Variétés de Chicago; 5 h. Album musical; 5 h. 15. Page d'histoire; 5 h. 20. Musique classique; 5 h. 25. Programme du foyer; 6 h. 15. Tango; 6 h. 25. L'heure récréative; 7 h. Ligue de Sécurité; 7 h. 45. Concert; 8 h. 15. "From Old Vienna"; 8 h. 20. "Raffie, the Amateur Cracksmen"; 9 h. Evan Evans, baryton et orchestre de concert; 9 h. 15. "Looking at the World"; 9 h. 20. Théâtre radiophonique; 10 h. Variétés Mus-Kee-Ke; 10 h. 25. Le reporter sportif Moisson; 10 h. 30. "Care and Feeding of Holly Horses"; 11 h. "Pats Waller"; 11 h. 15. Musique de danse.
- A CHOM** - 5 h. Stan Wood et son orchestre; 6 h. 30. Chansonnettes françaises; 6 h. 45. Concert de Montréal et de New-York; 7 h. Le trio Albinet; 7 h. 45. Nouvelles (en français) et rétrospective; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Trois coeurs à l'unisson; 8 h. 25. Concert de Cyrien; 8 h. 30. L'Orchestre de Chas. Bornberger de l'Hotel Mont-Royal; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. "Caprice"; 9 h. 30. Programme de valses sous la direction de Meunier de Sylvestre; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert; 3 h. 20. Concert; 3 h. 25. Concert; 3 h. 30. Concert; 3 h. 35. Concert; 3 h. 40. Concert; 3 h. 45. Concert; 3 h. 50. Concert; 3 h. 55. Concert; 4 h. Concert; 4 h. 15. Concert; 4 h. 20. Concert; 4 h. 25. Concert; 4 h. 30. Concert; 4 h. 35. Concert; 4 h. 40. Concert; 4 h. 45. Concert; 4 h. 50. Concert; 4 h. 55. Concert; 5 h. Concert; 5 h. 15. Concert; 5 h. 20. Concert; 5 h. 25. Concert; 5 h. 30. Concert; 5 h. 35. Concert; 5 h. 40. Concert; 5 h. 45. Concert; 5 h. 50. Concert; 5 h. 55. Concert; 6 h. Concert; 6 h. 15. Concert; 6 h. 20. Concert; 6 h. 25. Concert; 6 h. 30. Concert; 6 h. 35. Concert; 6 h. 40. Concert; 6 h. 45. Concert; 6 h. 50. Concert; 6 h. 55. Concert; 7 h. Concert; 7 h. 15. Concert; 7 h. 20. Concert; 7 h. 25. Concert; 7 h. 30. Concert; 7 h. 35. Concert; 7 h. 40. Concert; 7 h. 45. Concert; 7 h. 50. Concert; 7 h. 55. Concert; 8 h. Concert; 8 h. 15. Concert; 8 h. 20. Concert; 8 h. 25. Concert; 8 h. 30. Concert; 8 h. 35. Concert; 8 h. 40. Concert; 8 h. 45. Concert; 8 h. 50. Concert; 8 h. 55. Concert; 9 h. Concert; 9 h. 15. Concert; 9 h. 20. Concert; 9 h. 25. Concert; 9 h. 30. Concert; 9 h. 35. Concert; 9 h. 40. Concert; 9 h. 45. Concert; 9 h. 50. Concert; 9 h. 55. Concert; 10 h. Concert; 10 h. 15. Concert; 10 h. 20. Concert; 10 h. 25. Concert; 10 h. 30. Concert; 10 h. 35. Concert; 10 h. 40. Concert; 10 h. 45. Concert; 10 h. 50. Concert; 10 h. 55. Concert; 11 h. Concert; 11 h. 15. Concert; 11 h. 20. Concert; 11 h. 25. Concert; 11 h. 30. Concert; 11 h. 35. Concert; 11 h. 40. Concert; 11 h. 45. Concert; 11 h. 50. Concert; 11 h. 55. Concert; 12 h. Concert; 12 h. 15. Concert; 12 h. 20. Concert; 12 h. 25. Concert; 12 h. 30. Concert; 12 h. 35. Concert; 12 h. 40. Concert; 12 h. 45. Concert; 12 h. 50. Concert; 12 h. 55. Concert; 1 h. Concert; 1 h. 15. Concert; 1 h. 20. Concert; 1 h. 25. Concert; 1 h. 30. Concert; 1 h. 35. Concert; 1 h. 40. Concert; 1 h. 45. Concert; 1 h. 50. Concert; 1 h. 55. Concert; 2 h. Concert; 2 h. 15. Concert; 2 h. 20. Concert; 2 h. 25. Concert; 2 h. 30. Concert; 2 h. 35. Concert; 2 h. 40. Concert; 2 h. 45. Concert; 2 h. 50. Concert; 2 h. 55. Concert; 3 h. Concert; 3 h. 15. Concert;

Les stocks s'avilissent tandis que les prix du blé montent en fin de semaine

Potins et commentaires

Les stocks étaient décidément irrégulièrement à la baisse en fin de semaine à Wall Street, mais les liquidations effectuées furent plutôt modérées. La Bourse locale était faible par sympathie. Le marché des mines de Toronto était peu actif, à cause du congé d'aujourd'hui, tandis que les prix du blé touchaient de nouveaux sommets, tant à Winnipeg qu'à Chicago. Le calme complet régnait sur les Bourses de Berlin, Londres et Paris, pour la bonne raison que ces marchés étaient fermés en fin de semaine. Ils prennent la vie assurément plus aisément que nous. Quels chancesux!

Le nouvel avilissement du groupe ferroviaire en fin de semaine à New-York particulièrement les services publics.

Comme chacun le sait, ces deux groupes de valeurs (chemins de fer et utilités publiques) souffrent le plus de l'imposition des taxes de toutes sortes et c'est assez pour que le public spéculateur ait une confiance moindre dans leur avenir.

Certains courtiers en grains ne cessent de conseiller l'acquisition des futurs sur tout mouvement descendant. Il va sans dire qu'avec la persistance de la température torride dans l'ouest américain et ailleurs, les perspectives pour le blé sont de plus en plus favorables.

L'affermissement récent des prix des denrées ne semble pas avoir exercé une forte influence sur le marché mobilier et les spéculateurs portent plutôt attention aux rapports défavorables de maintes cibles ferroviaires et d'automobiles.

Il va sans dire que le sentiment spéculatif est quelque peu pessimiste en face de tels rapports. Heureusement que nous approchons de l'automne et que cette saison est ordinairement marquée par un relèvement dans les affaires.

D'après certains courtiers les intérêts à découvrir seraient en ce moment un peu plus actifs. Espérons que les déclarations que doit faire

sous peu Roosevelt auront pour effet de les forcer à se couvrir; ce qui aurait une heureuse répercussion sur les stocks.

Tout achat de valeurs sur le mouvement d'hésitation actuelle de la liste serait à conseiller présentement en vue de l'affermissement qui ne tarderait pas à suivre cette réaction secondaire.

Le faible volume de transactions enregistrées en fin de semaine sur le marché minier de Toronto n'est aucunement surprenant, pour la bonne raison qu'un grand nombre de spéculateurs ont profité du congé d'aujourd'hui pour prendre une vacance de trois jours.

Sait-on que Pioneer est la deuxième mine dont le rendement par tonne est le plus élevé dans le monde entier et que Siscoe vient en sixième lieu?

La rumeur veut que le Trésor américain emploie actuellement son fonds de stabilisation pour avilir sa devise sur les marchés des changes de Londres et de Paris? Dans quel but? Qui le sait, à moins que ce soit un indice d'un prochain recours à l'inflation.

Certains cercles financiers américains prétendent que l'on exagère actuellement les possibilités d'une nouvelle réévaluation du prix de l'or.

La persistance de la sécheresse dans l'ouest américain rend les industriels américains perplexes et on se demande si les affaires ne seront pas fort affectées par la ruine d'un grand nombre de fermiers. Il en est de même pour nous, mais à un degré moindre, parce que nos récoltes ont moins souffert que celles d'outre-frontière.

Tout porte à croire que la tendance sera encore irrégulière, tant que les nouvelles commerciales et industrielles favorables seront aussi rares. Les perspectives d'avenir du marché seraient meilleures cependant, c'est pourquoi il faut se garder de liquider à perte en ce moment.

Bourse de MONTREAL

Peu de changements enregistrés en fin de semaine par les valeurs inscrites sur la Bourse locale, à l'exception des spécialités. — Ogilvie dégringole de 12 points. — Dom. Textile clôture à la hausse. — Read-Authier vedette parmi les petites mines.

La tendance pouvait être définie difficilement en fin de semaine sur le marché local et il était évident que le lourdeur des stocks à Wall Street faisait sentir son influence sur la liste locale. En fin de semaine, le gros des stocks accusaient des reculs plus ou moins prononcés.

Le total des transactions était moins élevé, en effet, il y eut 4,500 actions échangées sur ce marché durant tout le cours de la courte séance de samedi, comparativement à 5,000 durant le samedi précédent.

Cement après une avance initiale de 3-8 point à 63-8 se fixait à 61-8. Les alcools continuèrent de se bien comporter et Can. Ind. Alcohol "A" passait de 73-4 à 75-8 et le stock B passait de 7 à 6 7-8.

Cypsum gagnait 1-4 point à 5. Ogilvie Milling qui apparaît rarement sur le tableau se distinguait en fin de semaine par une chute de 12 pts à 195. Dom. Textile attirait d'un autre côté l'attention spéculative par sa fermeté à 83, soit une hausse nette de 1-2 point. Bruck Silk perdait 1-2 point à 13-2.

Les titres de l'acier étaient hésitants et Steel of Canada perdait 1-4 pt à 33-4 et Can. Car se fixait à 4-4 point plus haut à 7.

Il était évident que les spécialités seules accusaient d'importants changements en fin de semaine sur le marché local.

Brazilian était fort actif dans le groupe des services publics et ce stock clôturait 3-8 plus haut à 9. Power Corp. gagnait de son côté 1-4 pt dans ce groupe à 10. Shawinigan ne restait pas en arrière, mais ne s'élevait que de 1-8 point à 19-2.

Nickel se ressentait de la lourdeur des métaux à Wall Street et clôturait 1-8 pt plus bas à 23-5-8.

La Banque de Montréal baissait de 1 point dans le groupe des banques à 193. Les autres titres bancaires paraissaient peu actifs.

Le volume des transactions était aussi modéré en fin de semaine sur le Curb local et les changements enregistrés furent aussi de peu d'importance.

Walker attirait l'attention dans le groupe des distilleries canadiennes en baissant de 1 point net à 21. Seagrams était plutôt calme.

Hollinger clôturait inchangé de même que Smelters.

Read Authier était ferme parmi les petites mines et clôturait à 154, soit une avance nette de 16 pts. Bulolo gagnait de son côté 25 pts.

Noranda et Siscoe se comportaient assez bien.

Les titres de la Bourse de Montréal baissent de 1 point dans le groupe des banques à 193. Les autres titres bancaires paraissaient peu actifs.

Le volume des transactions était aussi modéré en fin de semaine sur le Curb local et les changements enregistrés furent aussi de peu d'importance.

Walker attirait l'attention dans le groupe des distilleries canadiennes en baissant de 1 point net à 21. Seagrams était plutôt calme.

Hollinger clôturait inchangé de même que Smelters.

Read Authier était ferme parmi les petites mines et clôturait à 154, soit une avance nette de 16 pts. Bulolo gagnait de son côté 25 pts.

Noranda et Siscoe se comportaient assez bien.

Les titres de la Bourse de Montréal baissent de 1 point dans le groupe des banques à 193. Les autres titres bancaires paraissaient peu actifs.

Le volume des transactions était aussi modéré en fin de semaine sur le Curb local et les changements enregistrés furent aussi de peu d'importance.

Walker attirait l'attention dans le groupe des distilleries canadiennes en baissant de 1 point net à 21. Seagrams était plutôt calme.

Hollinger clôturait inchangé de même que Smelters.

Clef des abréviations des titres de la bourse

Un pamphlet, donnant la clef des abréviations employées à la Bourse de Montréal ainsi qu'au Curb, vient d'être publié par le bureau des communications du Pacifique Canadien, qui dirige maintenant le service.

Le pamphlet contient d'abord la liste des valeurs dans l'ordre alphabétique et ensuite la liste des abréviations dans le même ordre. Il fournit ainsi une promptre recherche des abréviations.

Il sera mis en circulation ce matin.

Nouveaux gains pour le blé enregistrés en fin de semaine

TANT A WINNIPEG QU'À CHICAGO ET LIVERPOOL — MARCHÉ CANADIEN FERME AUJOURD'HUI

Chicago, 6. — Les prix clôturaient à la hausse en fin de semaine sur le marché du blé de cette ville et ils accusaient des gains de 1-8 à 1-4 cts par boisseau. La vigueur des prix sur le marché de Liverpool fut un excellent facteur. Des rapports défavorables concernant les récoltes du Canada, de l'Australie, et de l'Argentine contribuèrent à affermir le sentiment spéculatif.

Winnipeg, 6. — Les prix du froment clôturaient aussi à la hausse en fin de semaine sur le marché du blé de cette ville et les gains enregistrés variaient entre 1-3-4 et 1-1-2 cts par boisseau.

La hausse des prix sur le marché de Liverpool fut cause de l'avance générale ici. Car le marché anglais est considéré comme un excellent baromètre.

Les prises de profits furent rapidement absorbées. On rapporte que les expéditions de blé canadien à l'étranger sont plus élevées qu'habituellement, elles atteindraient 500,000 boisseaux.

Les futurs touchèrent en fin de semaine sur ce marché les plus hauts sommets encore vu cette année.

Liverpool, 6. — Les prix du blé clôturaient fermes en fin de semaine sur le marché du froment de cette ville. Les gains dépassaient 1-5-8 denier par boisseau.

MARCHE DES GRAINS

Cours des grains inscrits par THOMSON & McKINNON 300 St-Jacques Ouest

Blé	Maïs	Orge	Avoine
Blé 94% 95% 94% 93%	Maïs 43 42% 42% 41%	Orge 41 41% 41% 41%	Avoine 41 41% 41% 41%

Blé	Maïs	Orge	Avoine
Blé 107% 108 109% 107% 108%	Maïs 78% 78% 80% 78% 79%	Orge 71% 71% 73% 71% 72%	Avoine 47% 47% 48% 47% 48%

Un léger aperçu sur Kirkland Gold Belt

PROGRES ENREGISTRÉS DANS LE FORAGE DU PUIT

Le forage du puits à la Kirkland Gold Belt continue de faire des progrès. Aux derniers rapports le puits avait atteint une profondeur de 722 pieds. A l'heure actuelle on s'attend à ce que le forage et l'imbrassage du puits jusqu'à 750 pieds soit terminé vers le 10 du présent mois. A l'heure actuelle le puits est lambrissé jusqu'à peu près 700 pieds. A une profondeur de 665 pieds une section bien minérale a été interceptée. Cette zone minéralisée continue dans le puits jusqu'à une profondeur de 680 pieds, représentant une inclinaison de 15 pieds de largeur. A l'heure actuelle il est impossible de préciser l'angle de l'inclinaison de la zone. Son site semble être entre les failles nord et sud, non loin de l'intrusion de porphyre qui se prolonge jusqu'au niveau de 625 pieds mais qui n'atteint pas au niveau de 500 pieds. D'après le géologue conseil de la compagnie, John B. De Mille, les conditions géologiques sont bonnes.

Plus tard dans le mois, lorsque les travaux de développement seront confinés à l'ouverture de deux niveaux, on s'attend à découvrir du nouveau minerai en profondeur sur le prolongement des zones des veines n° 1 et n° 2. Maintenant qu'on a peu près 40,000 tonnes de minerai ayant une valeur moyenne de \$12.20 au-dessus du niveau de 500 pieds, on est à étudier la possibilité de construire un moulin d'une capacité de 100 à 200 tonnes par jour.

Moyennes des obligations à New-York

Ferm. sam.	1924	1925	1926	1927	1928	1929
100	100	100	100	100	100	100

Moyennes des valeurs à New-York

Ferm. sam.	1924	1925	1926	1927	1928	1929
100	100	100	100	100	100	100

Pour la première fois depuis deux ans, le Japon a recommencé à importer du bœuf frais du Canada.

Bourse de NEW-YORK

La liste réagit en fin de semaine à Wall Street, malgré l'affermissement des denrées. — Reculs variant entre 1 et 4 points. Union Pacific et Chrysler glissent tous deux à de nouveaux bas pour l'année. — Transactions moins nombreuses sur le Curb.

New-York, 6. — La tendance était irrégulièrement à la baisse en fin de semaine sur le marché de cette ville et nombre de stocks furent affectés plus ou moins par les pressions des ventes. En fin de semaine, les liquidations étaient moins nombreuses. Maints valeurs accusaient des pertes de 1 à 4 points et plusieurs glissaient à de nouveaux bas pour 1934. Le volume des transactions était modéré, en effet, il y eut 300,000 actions échangées sur ce marché durant tout le cours de la séance d'hier, comparativement à 469,000 la veille. La hausse sensationnelle des prix du blé ne paraît pas avoir influé sur les stocks. Le taux de l'argent à vue était de 1 pour cent.

Le gros des stocks furent lourds durant la courte séance de samedi à Wall Street. Les métaux après une velléité d'affermissement au début clôturaient à la baisse. La légère reprise du dollar américain à l'étranger serait une preuve que l'on considère moins sérieusement les possibilités de recours à l'inflation par Washington. Pennsylvania glissait à un nouveau bas à 22 1/2. N-Y Central, Southern Pacific et Illinois Central accusaient des reculs fractionnels. Atension Ry touchait son ancien bas de l'année à 48 1/4. Les titres des compagnies d'instruments aratoires étaient faibles à cause de la baisse dans le pouvoir d'achat des fermiers à la suite des dommages considérables causés aux récoltes.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Les services publics souffraient de liquidations sur le marché du Curb en fin de semaine et le total des ventes atteignit approximativement 58,000 actions contre 88,000 durant le samedi précédent.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Les services publics souffraient de liquidations sur le marché du Curb en fin de semaine et le total des ventes atteignit approximativement 58,000 actions contre 88,000 durant le samedi précédent.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Les services publics souffraient de liquidations sur le marché du Curb en fin de semaine et le total des ventes atteignit approximativement 58,000 actions contre 88,000 durant le samedi précédent.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Les services publics souffraient de liquidations sur le marché du Curb en fin de semaine et le total des ventes atteignit approximativement 58,000 actions contre 88,000 durant le samedi précédent.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Les services publics souffraient de liquidations sur le marché du Curb en fin de semaine et le total des ventes atteignit approximativement 58,000 actions contre 88,000 durant le samedi précédent.

Pour évaluer le nombre de boisseaux de grain dans un coffre rectangulaire, multipliez la longueur, la largeur et la hauteur du grain dans le coffre pour obtenir le nombre de pieds cubes de grain, et divisez le produit par 1.25 pour trouver le nombre de boisseaux.

Les perspectives de relèvement dans les affaires à l'automne exercent heureusement une certaine influence sur la liste. Nickel souffrait de prises de profits dans le groupe des valeurs canadiennes sur ce marché, mais Dome et McIntyre demeuraient fermes.

Les titres de tabac souffraient de pressions des ventes samedi. Liggett baissait de 2 points. Allied Chemical perdait 3 points et Goodyear reculait de 2. Les titres d'alcool reculaient de 1 à 2 points.

Activités de Crown Consol. Gold Mines

CE STOCK INSCRIT RECEMENT SUR LE CURB LOCAL — RUMEUR DE MERGER

Crown Consolidated Gold Mines Company au ait 1,000,000 de tonnes de minerai à repérer, s'il faut en croire certains rapports effectués par M. W. J. Loring, Albert Burch et J. A. Hardy, ingénieurs.

Le coût de production est estimé à environ \$2.00 par tonne. Les profits sont estimés à \$250,000 par année et un moulin de 400 tonnes par jour serait en voie de construction et la capacité de ce moulin serait même augmentée dans un avenir rapproché.

Les actions de cette compagnie ont été récemment inscrites sur la liste des valeurs du marché du Curb de Montréal. Sa capitalisation est de 5,000,000 d'actions, dont 2,500,000 sont émises.

Dame rumeur veut que cette compagnie soit sur le point de se fusionner avec une compagnie aurifère de la Colombie-Britannique.

United Drug Inc

Pour le trimestre terminé en juin United Drug Inc. accuse un profit net de \$165,586 qui, après la déduction des charges, équivaut à 12 cents par action contre \$436,378 ou 31 cents par action durant le trimestre précédent.

ALBERT BERNARD ASSURANCES

485, rue McGill - Montréal - Tél.: MARquette 2178 ASSURANCE vs RUINE

RENE BEAUDET COURTIER EN ASSURANCES

CHAMBRE 2, EDIFICE LEWIS, MARquette 6303-4-5-6-7 465 RUE SAINT-JEAN MONTREAL, P.Q.

COMMANDES EXECUTEES VALEURS MINIERES CANADIENNES

J. R. TIMMINS & Co.

Membres BOURSE DE NEW-YORK BOURSE DE TORONTO 721, Edifice Banque Royale, Montréal HA. 3162

PREVOIR L'AVENIR

PREVOIR L'AVENIR n'est pas chose facile. Nul ne peut le prédire. Tous savent à quel point il est vain, pour le connaître, de s'adresser aux diseuses de bonne aventure, encore moins aux astrologues que les ROSER CONSULTANT JADIS. Prevoir l'avenir, c'est POSER AUJOURD'HUI les actes nécessaires à la sécurité de demain.

L'habitude de l'épargne, la pratique régulière de l'économie, voilà la meilleure façon de prévoir l'avenir. S'il n'est pas aisé de gagner de l'argent, il est encore plus malaisé de le conserver. Le secret de l'avenir réside dans la conservation de la richesse.

Comment retenir le pécule constitué avec tant de peine au cours des années? Dans un monde où la finance est devenue si complexe et comporte tant de rouages divers, il importe de tenir, au jour le jour, au courant de ses fluctuations.

Notre journal met quotidiennement à la disposition de ses lecteurs toute l'information financière utile. Dans la conduite de leurs affaires, ils profiteront des nouvelles, des tableaux, des statistiques, des articles que nous leur offrons chaque jour. La façon la plus efficace de PREVOIR L'AVENIR, c'est de se renseigner méthodiquement en lisant les pages financières du "Canada".

LISEZ CHAQUE MATIN

Le Canada

SES PAGES FINANCIERES SES PAGES SPORTIVES SA PAGE DE REDACTION SA PAGE FEMININE SES NOUVELLES

MONTREAL 55, S-JACQUES O. HARBOUR 2185

Dépression et réaction secondaires?

Les spéculateurs sont évidemment fort nerveux actuellement en face de la tendance irrégulièrement à la baisse des stocks durant les dernières séances. Il est évident que les perspectives de REACTION SECONDAIRE à la suite de l'avilissement prononcé de la liste durant le cours de la dernière semaine du mois dernier ont influé fortement sur le sentiment spéculatif. La reprise des activités dans le camp des baissiers n'a pas été non plus sans causer quelque appréhension dans le monde spéculateur. Ces derniers profitent assurément de l'état d'esprit actuel de la communauté spéculative pour se lancer de nouveau à l'attaque du marché. Il est vrai qu'ils sont moins agressifs qu'à la fin de juillet, mais durant cette période d'incertitude, il en faut peu du côté des intérêts à découvrir pour que l'on en exagère l'importance. Il ne faut pas s'alarmer cependant, car la position des baissiers actuellement nous paraît plus précaire que celle des spéculateurs à la hausse. Leur présence plus nombreuse ne saurait qu'être favorable au marché advenant la publication de bonnes nouvelles. Comme chacun le sait toute réaction secondaire permet de débarrasser le marché de tous les comptes affaiblis et de tous les facteurs influant défavorablement sur la liste, tout comme une dépression secondaire dans les affaires reflète l'apparition de facteurs défavorables se manifestant à la fin de la première période de relèvement suivant une dépression primaire, ou encore de facteurs défavorables datant du début de la crise et incomplètement disparus durant le cours de la période de relèvement précédant la dépression secondaire. Il va sans dire que toutes réactions secondaires comme toutes dépressions secondaires ont une durée ordinairement peu prolongée, mais les premières sont naturellement plus courtes que les deuxièmes. Si l'on s'en rapporte à certaines opinions sérieuses, les Etats-Unis seraient actuellement en pleine dépression secondaire et il n'est donc aucunement surprenant que le marché soit plongé de son côté dans une réaction secondaire. Les nombreux rapports défavorables de compagnies américaines que nous avons publiés durant ces derniers temps, de même que l'affaiblissement prononcé dans le rendement de la sidérurgie américaine durant les mois derniers démontrent évidemment que la reprise manifestée l'an dernier ne s'est pas montrée aussi accentuée cette année.

Il est vrai que l'été est une saison ordinairement peu active pour les affaires, mais les reculs enregistrés dans le commerce et l'industrie durant les mois de mai, juin et juillet outre-frontière avaient plus que le caractère saisonnier. Heureusement que nous approchons de l'automne et que cette saison est ordinairement témoin d'un regain de vie dans les activités économiques. Jusqu'ici cependant, les perspectives sont loin d'être aussi favorables que l'an dernier et s'il faut en croire certaines prédictions, les affaires tout en étant bonnes à l'automne, ne seront pas autant que l'an dernier et il faudrait attendre à l'automne de 1935 pour voir le commerce et l'industrie reprendre leur marche ascendante vers une prospérité de longue durée.

Dans de telles circonstances, il n'est aucunement surprenant que les stocks se soient effondrés et que maintes valeurs aient perdu pratiquement la totalité des gains enregistrés lors du "boom" de 1933. Ont-ils touché le fond? C'est ce qui est difficile à dire, même si l'on tient compte que la liste a baissé progressivement depuis le début de février de cette année. Certains courtiers prétendent encore que les bas niveaux de 1934 n'ont pas été touchés. Heureusement que l'on doit se garder d'ajouter foi à tous les prophètes de malheur qui ont surgi depuis le commencement de la crise actuelle. Néanmoins, dans les conditions actuelles du marché, et particulièrement en face de la lourdeur des deux groupes de valeurs les plus importantes de Wall Street, nous voulons parler des ferroviaires et des services publics, il est de première importance de ne pas se départir d'une saine attitude de PRUDENCE. C'est pourquoi, les comptes doivent être bien protégés par des "stop loss orders" et les couvertures (marges) aucunement surchargées. Il ne faut pas toutefois perdre confiance dans l'avenir du marché et jeter ses actions par-dessus bord. Loins de là, car la rentrée de Roosevelt sur le sol natal en fin de semaine permet d'avoir quelque espoir. Il serait fort possible que Washington ait recours à de nouvelles mesures inflationnaires pour stimuler les affaires et dans ce cas les stocks ne tarderaient pas à recompter une telle amélioration. L'action des spéculateurs français en fin de semaine sur le marché des changes étrangers de Paris, relativement au dollar américain, démontre que l'on envisage quelque action inflationnaire de la part de Roosevelt sous peu. Le vieux dicton voulant que "la fortune sourit aux audacieux" sera-t-il vrai pour ceux qui profiteront de la faiblesse actuelle des stocks? Tout probablement!

Marcel CLEMENT

J. G. Penney Co.

Durant le semestre terminé avec le mois de juin, J. G. Penney Co., a réalisé un profit net de \$6,698,436, après la déduction des charges, soit l'équivalent, déduction faite des exigences des dividendes sur le stock privilégié 6 p.c., de \$2,59 par action (comparé à \$3,448,519 ou \$1.29 par action durant la période correspondante de 1933).

BOURSE DE NEW-YORK

Table of New York stock market data including various stock prices, volume, and market indices.

Table of Montreal stock market data including various stock prices, volume, and market indices.

BOURSE DE MONTREAL - Fournis par Gagnon & Gauthier. Includes sections for 'Blé moulu dans les minoteries du pays', 'L'immeuble', 'PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES', 'MARCHÉ DES CHANGES', 'La prime du dollar', 'Expéditions mondiales de blé et de farine', 'L'argent en barre', 'Stocks d'huiles et de gazoline aux Etats-Unis', and 'Marché des obligations ferme et vigoureux'.

Un sexagénaire et un enfant sont tués dans des accidents de la rue en fin de semaine

Le vieillard est tué par un cycliste, et l'enfant par un train

A Tétraultville

Un homme plonge du Pont Jacques-Cartier — Mort mystérieuse à Chambly-Canton

Nombreux blessés

Vu la froide température qui a sévi en fin de semaine, aucune tragédie de l'onde n'est survenue aux environs de Montréal durant ces deux derniers jours, mais nous comptons, toutefois, quatre morts tragiques, dont deux causés par des accidents de la rue. Un homme s'est noyé en plongeant du pont Jacques-Cartier, et une femme est apparemment morte empoisonnée à Chambly-Canton. En outre, les accidents de la rue ont fait de nombreux blessés, dont plusieurs sont en danger de mort.

Les morts sont :
Léo Pelletier, âgé de six ans, dont les parents demeurent à 2226, rue Mousseau, à Tétraultville, tué par un train, rue Des Ormeaux, à Tétraultville ;
M. Alexandre Saint-Denis, âgé de 65 ans, de Ville Saint-Michel, tué par un cycliste, rue Villerey ;
M. Pierre Michel, âgé et adresse inconnue, qui a plongé du pont Jacques-Cartier ;
Mme William Walker, âgée de 46 ans, de Chambly-Canton, qui serait morte empoisonnée.

Tués par un train

Un pénible accident s'est produit samedi soir, vers sept heures, au passage à niveau des Chemins de Fer nationaux, rue Des Ormeaux, à Tétraultville. Un enfant de six ans, Léo Pelletier, dont les parents demeurent à 2226, rue Mousseau, y fut tué instantanément par un train de passagers.
Seul témoin de l'accident, Mlle Simone Leblanc, domiciliée à 2175, rue Azilda, à Tétraultville, a déclaré que l'enfant achevait de traverser la voie ferrée vers le sud, quand il fut frappé par un train se dirigeant vers l'est. Le jeune Pelletier fut projeté à une distance de cent pieds environ et succomba à une fracture du crâne.

La police ayant été prévenue, le lieutenant Marsolais se rendit sur les lieux, ainsi que les constables Dauphin, Paquette, Beaudry et Guérard, de la radio-police.
Des son arrivée sur place, le lieutenant Marsolais fit transporter la victime chez le docteur Georges Lorange, domicilié à 2180, rue Des Ormeaux, mais ce dernier ne put que constater la mort.

Le jeune Pelletier, au moment de l'accident, revenait de faire une course à l'épicerie de M. L. Desrochers, située à 8711, rue Souigny. Il retournait en courant chez ses parents et l'on craint qu'il n'ait entendu la sonnerie d'alarme qui avertit de la venue d'un train, quand ce dernier est à une distance de deux rues environ de la rue Des Ormeaux.

Interrogé par la police, l'ingénieur du train, M. Viateur Barilteau, demeurant à 2660, rue Monsabré, déclara qu'il vit l'enfant courir vers la voie ferrée, mais il crut qu'il allait s'arrêter. Aussitôt après l'accident, il stoppa et se porta au secours de la victime. Le train filait à une vitesse moyenne et se dirigeait vers la rivière à Pierre.

Sexagénaire tué

Victime d'un accident survenu samedi matin, rue Villerey, près de la rue Saint-Denis, M. Alexandre Saint-Denis, âgé de soixante-cinq ans, de Ville Saint-Michel, est mort à l'hôpital Saint-Luc, samedi soir, vers neuf heures, d'une fracture du crâne. On a transporté son corps à la morgue; et le coroner tiendra enquête ce matin.

Le sexagénaire, qui traversait la chaussée vers le nord, devant le numéro 422, rue Villerey, fut violemment heurté par un cycliste, Gaston Caponi, domicilié à 7831, rue Saint-Dominique. Ce dernier roula vers l'est, rue Villerey. Relevé inconscient, M. Saint-Denis fut transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Luc, mais les médecins tentèrent vainement de le réchauffer.

Plongeon fatal

La police poursuivait une enquête, hier soir, pour vérifier l'identité d'un homme qui s'est jeté dans le fleuve Saint-Laurent, samedi soir, vers 5 h. 20, en plongeant du pont Jacques-Cartier. Le désespéré, ayant de se jeter à l'eau, a laissé une note dans laquelle il dit s'appeler Pierre Michel, mais

VOL A MAIN ARMÉE

M. P. Singer a été assailli vers une heure la nuit dernière, dans le restaurant qu'il occupe à 220, rue Milton, par deux malfaiteurs qui, sous la menace d'un revolver, lui ont volé la somme de \$85 et se sont enfuis en auto. M. Singer, qui se trouvait dans son établissement, était à laver le plancher quand les bandits sont entrés. L'un d'eux demanda une boîte de cigarettes et remit un billet de banque de \$10, mais comme le restaurateur se tournait pour lui faire la monnaie, l'autre sortit un revolver et lui ordonna de lever les mains. A la vue de l'arme, M. Singer n'opposa pas de résistance et le premier escarpe alla vider le tiroir-caisse.

La police a vainement tenté jusqu'ici de trouver son adresse.

M. Léopold Gingras et son fils, de Saint-Amable, virent l'homme plonger dans le fleuve et prévint la police. Ils dirent qu'ils traversaient le pont, en voiture, revenant du marché Bonsecours, quand ils aperçurent un homme qui était monté sur le garde-fou du côté est, entre Montréal et l'île Sainte-Hélène. Ils lui crièrent de descendre, mais au même moment, l'homme se jeta à l'eau.
Avant de plonger dans le fleuve, le désespéré lança son chapeau sur le pont et la police y trouva la note: "Mon nom est Pierre Michel". Aucun homme de ce nom n'a été rapporté disparu depuis samedi soir, et la police craint que la victime ne soit un étranger ou un sans-gîte.

Empoisonnée?

Le coroner tiendra enquête aujourd'hui sur la mort de Mme William Walker, âgée de 46 ans, de Chambly-Canton, décédée dans des circonstances assez mystérieuses aux petites heures du matin, à Chambly-Canton. Chargé d'instituer une enquête, le sergent René Lussier a fait transporter le corps à la morgue où il sera autopsié avant l'enquête du coroner.
Le docteur J.-S. Taupier, de Chambly-Canton, était mandé d'urgence samedi soir, vers minuit, au domicile de Mme Walker, où celle-ci se mourait. Quelques instants plus tard, elle rendait le dernier soupir. Prévenu aussitôt, le chef de police de Chambly, M. Perrault, se rendit sur les lieux, et le praticien lui déclara que Mme Walker, apparemment, était morte empoisonnée.

Moto contre auto

Deux motocyclistes se sont blessés, dont l'un grièvement, au cours d'une collision survenue entre une auto et une motocyclette, hier soir, vers sept heures, à l'angle des rues Papineau et Sherbrooke. Le choc de la collision fut si violent que le pilote de la moto fut projeté à plus de quinze pieds dans l'air.

Les blessés sont: James F. Luck, qui pilotait la moto, âgé de 22 ans, domicilié à 3816, avenue Hampton, qui s'est infligé une fracture du crâne, et James Wiley, âgé de 23 ans, domicilié à 3336, avenue Marcell, à Notre-Dame-de-Grâce, qui s'en est tiré avec des contusions plutôt légères. Tous deux ont été conduits à l'hôpital Notre-Dame, mais Wiley a pu regagner son domicile après avoir reçu un pansement sommaire.

Luck et Wiley, au dire de la police, se dirigeaient vers l'ouest, rue Sherbrooke. A l'angle de la rue Papineau, en voulant doubler une auto, ils donnèrent contre une autre auto qui tournait vers le nord, rue Papineau. Luck fut projeté à plus de quinze pieds dans l'air et donna de la tête sur la chaussée, mais Wiley se cramponna à son siège, derrière celui du pilote, et ne se blessa qu'au corps. Mlle Christina Ryan, domiciliée à 1065, avenue Greene, à Westmount, qui conduisait l'auto, et les trois autres occupants du véhicule s'en tirèrent indemnes.

Violente collision

Une violente collision d'autos est survenue hier soir, vers sept heures, à l'angle des rues Ottawa et Prince. Le choc a fait capoter l'une des voitures qui fut complètement démolie, et trois des occupants furent blessés. Les occupants de l'autre auto s'en sont tirés indemnes, mais leur voiture subit aussi des dégâts considérables.

Les trois blessés sont: Louis Grenier, âgé de vingt ans, qui souffre d'une fracture du nez; Madeleine Grenier, âgée de dix-huit ans, qui souffre d'un choc nerveux; et Charlotte Grenier, âgée de douze ans, qui s'est infligé des coupures au front. Tous trois ont été admis à l'hôpital Saint-Luc, mais les médecins ne jugent pas leur état grave.

L'une des autos, qui était conduite par M. Edouard Grenier, père des trois victimes, de Garthby-Station, comté de Wolfe, se dirigeait vers le nord, rue Prince, tandis que l'autre auto, dont le conducteur était M. Henry Verno, domicilié à 22, rue Montcalm, à Plattsburg, (N.Y.), gagnait l'est, rue Ottawa. L'auto de M. Grenier capota et fut complètement démolie.

Le lieutenant Clendenning et les constables Brisebois, Cusson et Grenier se rendirent sur les lieux pour faire enquête.

Une passerelle s'écroule

Trois femmes, dont une septuagénaire, ont été gravement blessées, samedi soir, vers six heures trente, la passerelle sur laquelle elles se trouvaient s'étant écroulée. Deux d'entre elles ont été admises à l'hôpital Saint-Luc, et la troisième à l'hôpital de la Croix-Rouge.

Malgré certains conseillers, la Ville devra présenter un bill à l'Assemblée

Dans la crainte de voir une commission administrative superposée au comité exécutif, plusieurs conseillers municipaux conseillent à M. Houde de "se tenir loin" de Québec pendant les trente mois de son présent règne à l'hôtel de ville.
Cela, cependant, ne paraît guère possible, étant donné la nécessité où la Ville se trouve d'ouvrir de nouvelles sources de revenu et de modifier, sinon d'augmenter, son pouvoir de taxation, pour assurer, de façon permanente, l'équilibre de son budget.
Il est connu que le comité consultatif, présidé par M. du Tremblay, ne voit qu'une session de l'Assemblée législative pour sauver la situation.

Deux casernes de pompiers fermées; une autre est ouverte

L'hon. M. Duranleau fait des promesses

A l'assemblée pour la réduction des taux de péage sur les deux ponts

S'il faut en croire M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, les ponts de péage seront prochainement réduits sur les ponts Jacques-Cartier et Victoria, et un nouveau service d'autobus sera établi entre Montréal et la Rivière Sud, via le pont Victoria. C'est de moins ce que le ministre a laissé entendre très clairement, à l'assemblée tenue samedi à Saint-Lambert. Cette réunion avait été convoquée par les maires de la Rivière Sud, pour protester contre les taux de péage sur les deux ponts. M. Duranleau a prononcé un long discours, pour expliquer à son auditoire qu'il faudra attendre bien des problèmes avant celui des taux de péage. Mais il a promis qu'il emploiera son influence, son habileté et son énergie à faire réduire ces taux.

La réunion était présidée par M. J.-T.-R. Boissy, maire de St-Lambert et président du comité pour la réduction des taux de péage sur les deux ponts. Il a remis au ministre un volumineux mémoire attaché à une pétition. Voici les principales réclamations: livrets de 50 voyages à \$2.50 au lieu de \$5.00 et bons pour six mois au lieu de trois mois; une passe annuelle pour les usagers quotidiens, au prix de \$15; une réduction de 25 à 20 cents pour aller et le retour pour les autos de plaisance et de 50 cents à 40 pour les deux voyagés, sans qu'il en coûte rien par passager; une réduction de moitié pour les camions; gratuité pour les piétons et les bicyclettes.

Les autres orateurs furent M.M. le maire A. Thurber, de Longueuil; S. L. Coote, de Greenfield Park; H. B. Ferland, de Verdun; Hortensius Boïque, de Chambly-Bassin; Damien Bouchard, de St-Hyacinthe; et M.M. Vincent Dupuis, député de Laprairie; Schevin J. C. Laflorey, de St-Lambert; l'échevin A. Gendron, de Mackayville.

M. E. Gingsland, maire de Magog, représentait le maire de Sherbrooke, et M. C. B. Howard, député de Sherbrooke au Communauté, s'est excusé par télégramme de ne pouvoir assister à l'assemblée.

Le christianisme chez les Grecs

Ils en auraient été des précurseurs, dit M. E. F. Scott, du séminaire de théologie de N.-Y.

Bien que pratiquant une religion qui leur était propre, les Grecs ont été des précurseurs du christianisme; par leurs poètes et leurs philosophes. Voilà ce que dit M. E. F. Scott, du séminaire de théologie de New-York, au cours d'une série de causeries qu'il donne aux prêtres et aux zélés de la chrétienté, pendant l'été, au collège Macdonald. L'orateur fit un rapprochement saisissant entre les temps présents et ceux des débuts de l'ère chrétienne. Nous vivons actuellement, dit-il, dans des jours de désillusion, où l'homme a perdu confiance et où il est hanté par de multiples problèmes de toutes natures. De même, du temps de Jésus-Christ, les disciples de Platon et de Socrate, erraient dans la vague et se demandaient où trouver la vérité. La doctrine chrétienne est alors venue, en empruntant non seulement la langue grecque, mais aussi sa tournure d'esprit. La philosophie grecque a appris aux hommes à trouver la vérité à travers, le marasme des idées d'alors.

Avis aux aspirants inspecteurs d'écoles

Avis est donné dans la "Gazette Officielle" qu'il y aura une assemblée des examinateurs nommés par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique pour l'examen des candidats à la charge d'inspecteur d'écoles, à l'École normale Laval, Québec, mardi le vingt et unième jour d'août prochain, à une heure et demie (heure avancée).
Toute personne qui désire se présenter à cet examen devra envoyer, d'ici au dixième jour d'août prochain, à M. J.-N. Miller, secrétaire du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, une demande à cet effet, la somme de six piastres, ainsi que tous les documents exigés par les règlements scolaires.

Noyade à Ottawa

Ottawa, 5. — Le docteur J. Isabelle coroner du district a rendu un verdict de mort accidentelle, dans la noyade de Fernand Gauthier, 1 ans, d'Asylwin. Dans le docteur Isabelle, l'enfant s'est noyé dans la Gatineau en jouant sur des bûches avec son frère. Le pénible accident s'est arrivé avant-hier.

Deux hommes sont empoisonnés par un alcool à friction

La police recherche celui qui leur servit le breuvage empoisonné

Disparu

Ste-Anne de la Pocatière, 4. — A l'issue de l'enquête du coroner, hier, Xavier DesRosiers, de Val Alain, a été tenu responsable de la mort de Joseph Levesque, de Ste-Anne de la Pocatière, DesRosiers, contre qui un mandat d'arrestation a été émis, sera accusé d'avoir inconsciemment empoisonné Levesque et Baribeau, en leur présentant de l'alcool à friction. Ces deux personnes sont décédées à quelques heures d'intervalle, mercredi soir, après d'atroces souffrances. Plusieurs autres personnes ont été malades d'avoir bu ce liquide.
C'est à la résidence de M. Joseph Levesque, dans la nuit de samedi à mercredi, que ce drame se déroula. Au cours de l'après-midi, M. Levesque reçut la visite de deux mendiants, qui lui demandèrent l'hospitalité. Un des deux mendiants, Xavier DesRosiers offrit de la boisson à son hôte. Des jeunes gens en prirent également.

Au cours de la nuit, M. Levesque tomba malade. Malgré les meilleurs soins, il succomba vers six heures, mercredi soir. Vers neuf heures, Baribeau fut trouvé inconscient près du collège de Ste-Anne. La malheureuse victime succomba à son tour quelques minutes plus tard.

DesRosiers n'a pas été revu depuis. Les autorités policières font actuellement des recherches.
On craint qu'il ne soit mort de la même façon que les deux victimes des suites de l'empoisonnement. Malgré des recherches actives la police n'a pas encore pu obtenir un renseignement sur l'endroit où il pourrait être.

Les grévistes de Caughnawaga

Elles ne reprendront pas leur travail, à moins qu'on donne suite à leurs réclamations

La grève qui a commencé à la Canadiana Cannery à St-Isidore de La Prairie, vendredi dernier persiste. Les grévistes de Caughnawaga ont décidé de ne pas reprendre leur travail avant qu'on ait donné suite à leurs réclamations. Voici ce que les ouvriers demandent: 1) une augmentation de salaire de 3-4 de cent à 1-2 cent par livre de fèves coupées; 2) qu'on leur donne la quantité de fèves pour une boîte, afin qu'on sache exactement quel montant on recevra pour le travail fait; 3) de ne pas leur donner de travail le soir, à moins de les avertir la veille, afin qu'ils puissent emporter de quoi manger pendant la soirée; 4) que le salaire soit payé dans la journée du mercredi et non le soir, comme on le fait d'habitude; 5) que le transport des employés se fasse gratuitement, de St-Isidore à Caughnawaga en autos, et non dans des camions.

Ces cinq conditions seront présentées à la compagnie, lundi matin, par le chef de police Jocks, et l'échevin Frank T. Johns.

Manifestation en l'honneur de l'honorable D.-S. Croll

Windsor, 5. — Plusieurs milliers de personnes se réunirent samedi après-midi au Parc Jackson, à Windsor, pour applaudir ceux qui, au nom des diverses corporations et associations du district, exprimèrent par des résolutions et des adresses leur estime et leurs félicitations au nouveau ministre du Bien-Etre Public et des Affaires Municipales, dans le gouvernement Hepburn. Cette fête revêtit surtout un cachet civique et municipal. Le héros du jour, appelé par le *Journal Citizen Star* — "l'ouvrier excellent courtois" — "le most outstanding citizen of Essex County", ne put cacher son émotion quand il répondit à ce concert d'éloges, qu'avaient généreusement partagés la souriante et sympathique épouse de M. Croll ainsi que sa vénérable mère, assises à ses côtés. On remarqua sur l'estrade presque tous les maires de nos municipalités-frontières, de Belle-Rivière à Sandwich, le sénateur Lacasse, le docteur A.-H. C. Trotter, M.P.P., M. James Clark, M.P.P., M. Lambert, P. Wigle, M.P.P., le docteur R.-D. Morand, M.P., Mgr F.-X. Laurendeau, M. John Reid, et plusieurs autres citoyens éminents.

Nominations

La Gazette Officielle annonce les nominations suivantes:
M. John Smalls, de Huntingdon Village, charretier; juge de paix pour le district de Beauharnois.
M. James-M. Bradshaw, de Saint-Jean, Terre-neuve, avocat, commissaire pour recevoir à Terre-neuve, des affidavits qui peuvent servir dans une des cours de la Province de Québec, ou qui sont nécessaires à un acte ou document qui doit être mis à exécution ou avoir des effets civils dans la Province.
M. David Taterinsky, de la cité de Montréal, employé des postes, 4336, rue Clarke; juge de paix avec juridiction dans le district de Montréal, aux fins d'administrer le serment seulement.

M. Gaudias Allaire, de Notre-Dame-de-Bonsecours, comté de l'Islet, marchand; juge de paix pour le district de Montmagny.
M. Louis-Joseph Savard, de la cité de Montréal, inspecteur d'assurances, 8396 de Gaspé; juge de paix, pour le district de Montréal.
M. M. Napoléon Bouchard, cultivateur et Arthur Bouchard, marchand, tous deux de l'Isle Saint-Jean, et Chas.-Ed. Bouchard, marchand, et Maurice Houde, cultivateur, tous deux de Rivière Estienne; juges de paix avec juridiction sur le district de Châteauguay, aux fins de recevoir le serment seulement.

L'hon. Adélar Godbout visite son comté

L'Islet, 5. — L'honorable Adélar Godbout, ministre de l'Agriculture, a continué la visite de son comté. Accompagné de M. Fernand Fafard, député de l'Islet au parlement fédéral, M. Godbout s'est rendu jusqu'à St-Pamphile, où au cours de sa récente tournée il n'avait pas eu le temps de visiter. Le ministre tient à se rendre compte par lui-même de l'état actuel des récoltes, et à interroger les agriculteurs sur leurs besoins respectifs.

Fêtes à Fassett

Fassett, 4. — Nous aurons le 12 août à 8 h. p.m., à l'occasion des fêtes de Jacques-Cartier, un concert donné par les membres du Cercle d'études, sous la direction de Mme C. Pélétier. Ce concert est au profit des œuvres paroissiales. Bienvenue à tous. Nous donnerons dans quelques jours le programme qui sera exécuté.

Lessecours de N.-Dame-de-Grâce veulent un supplément de salaire d'un dollar par jour

La Ville n'a pas encore voté d'argent pour les secours directs du mois d'août

\$10.50 au lieu de \$8

Sept échevins ne voteront pas de crédits, à moins qu'on n'ait un "plan de travail"

Systèmes à l'étude

Les chômeurs secourus de Notre-Dame-de-Grâce ont commencé de gagner leur allocation de chômage "à la semaine de leur front" signent en ce moment une requête pour obtenir un supplément de rétribution d'un dollar par jour. C'est-à-dire que si l'un d'eux a droit à une allocation hebdomadaire de \$8, il touchera \$10.50. Voici comment: pour gagner son allocation à raison de \$0.40 l'heure, il doit travailler deux jours et demi par semaine; si l'on ajoute à cela le supplément d'un dollar par journée de travail, ce la fait \$10.50.

La présentation de cette requête à l'hôtel-de-ville ramènera tout probablement sur le tapis la discussion, vieille de deux ans, sur le système le plus juste à adopter pour obliger les sans-travail à gagner l'allocation de chômage qui leur est accordée par les trois gouvernements.

Comme on le sait, M. W. H. Biggar, conseiller municipal de Notre-Dame-de-Grâce et ancien "leader" du conseil, a annoncé son intention de combattre l'appropriation de crédits pour l'assistance aux chômeurs pendant la mois d'août, si l'autorité n'a pas encore dressé de "plan de travail". Ou croit savoir qu'au moins cinq ou six conseillers se sont ralliés à son point de vue, ce qui ferait présager d'une bataille très rude, étant donné que le président de la Commission métropolitaine, est un redoutable "debater".

La grande question qui se pose est celle de savoir si les chômeurs secourus seraient tous prêts à donner leur travail à la Ville en retour de l'assistance qu'elle leur prête. Aussi, au lieu des plans Biggar, Schubert, Goyette et autres, propose-t-on comme le plus commode, le système établi à la Ville Saint-Michel, où les allocations de chômage sont calculées d'après deux échelles: une pour ceux qui veulent travailler, une autre pour ceux qui ne veulent pas.

Ceux qui gagnent leur allocation touchent un supplément; ceux qui refusent de la gagner ne reçoivent que le minimum. Plusieurs échevins voient là un excellent moyen de "rendre le travail plus attrayant que l'oisiveté".
Aujourd'hui que le gouvernement fédéral n'a plus à s'occuper de la dispensation des secours directs, et que Montréal peut traiter avec Québec, sans que le gouvernement provincial ait à consulter Ottawa, on croit qu'il serait plus facile de faire adopter pareille proposition.

La part de Montréal
Son Honneur le maire hésite à faire tenir à M. Taschereau l'estimation des besoins de Montréal pour une année en fait de secours direct. C'est que, de l'avis de tous, le registre des sans-travail porte une foule de noms qu'il faudrait rayer et qui sont pourtant inscrits légalement. Aux termes de la loi Gordon, un chômeur apte à bénéficier du secours direct est celui qui est en état de s'employer, mais ne trouve pas d'emploi. Or une foule de gens qui ont toujours vécu et vivent encore d'un négoce clandestin touchent aujourd'hui leur allocation hebdomadaire de chômage; contrebandiers d'alcool et d'huiles à moteur, vendeurs d'autos d'occasion, filles de joie, contrebandiers de cigarettes, etc. Des gens de cette classe, une ville comme Montréal en compte par milliers.

M. J. M. Savignac croit que l'obligation au port de la carte d'identité en éliminera beaucoup; mais tous ne sont pas de cet avis: quand on vit de petits toujours en marge de la loi, ce n'est pas un parti de plus ou de moins qui coûte et si l'on a toujours échappé à la police dans un commerce défendu, on a encore bien plus de chance d'échapper aux inspecteurs de la commission du chômage.

A Montréal, on s'aperçoit aujourd'hui que même l'équivalent du "means test" anglais (enquête sur les moyens de subsistance de ceux qui demandent assistance) ne serait pas du tout facile d'application. La Saint-Vincent-de-Paul découvrirait beaucoup plus facilement les ruses de chevaliers d'industrie, petits et grands, parce qu'elle n'avait aucune relation à la police et que par conséquent, on s'en faisait beaucoup moins.

DECES

RENAUD. — A Montréal, à l'hôpital Notre-Dame, le 4 août 1934, à l'âge de 54 ans est décédé Léona Renaud, épouse de feu René Boachap, ancien régisseur, domicilié à 7828 rue Berri, Montréal. Les funérailles auront lieu mardi le 7 août 1934.
Le convoi funéraire partira du salon mortuaire Lefebvre & Frères, No 8121, rue St-Denis, où la dépouille est exposée de 2 h. à 4 h. pour se rendre à l'église Notre-Dame du St-Rosaire où le service sera célébré à 8 heures a.m. et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.
Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation.

ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
528, RUE RACHEL EST
Tél.: F Rontenac 8161
Montréal

M. Poirier

Directeur de funérailles
EQUIPEMENT DES PLUS MODERNES
6603
St-Laurent
CRécent 5700

1926 Plessis. Tél. AM. 8900
Monty, Lefils & Tanguay
POMPES FUNEBRES
Service d'ambulance

CHARBON
5000 cordes Érables: \$7 à \$10.00
Charbon: \$4.50 et plus
Wilson & Frères
AMHest 7153

RADIOTRONS
MARCONI
RVC
SONT EN VENTE PARTOUT

UNE RECOMPENSE DE \$1,000 SERA DONNÉE PAR M. CHS. DUQUETTE PHARMACIEN, A CELUI OU CELLE QUI SERA CAPABLE DE PROUVER QU'IL N'EST PAS LE SEUL ET UNIQUE PROPRIÉTAIRE DE LA PHARMACIE MONTREAL
LA PHARMACIE MONTREAL
SERVICE JOUR ET NUIT
NE FERME JAMAIS
Située à quelques portes du Petit Versailles, la Maison du Cadeau
HA. 7251